



l'écho

Le journal du collège de Bathurst



R.P.L. LANTEIGNE



SEMINAIRE



BIBLIOTHEQUE

(Photos Charles Picot)

DU NOUVEAU!

Tout homme doit, au cours de sa vie, effectuer certains changements. Ceux-ci lui sont dictés tantôt par lui-même, tantôt par le milieu dans lequel il vit. En acceptant de se transformer, l'homme agit selon sa nature car son existence propre n'est-elle pas le devenir?

Il en est ainsi pour une institution, cette dernière n'étant pas considérée ici dans son sens sociologique. Pour évoluer, pour répondre aux besoins de ceux qui la fréquentent, toute maison d'éducation doit faire preuve de dynamisme. Des hommes remplacent d'autres hommes; des édifices supportent d'autres édifices; voilà la voie à suivre pour qu'une institution remplisse parfaitement son rôle.

Le Collège de Bathurst suit-il ce chemin? Un simple coup d'oeil sur son organisation interne et externe au début de l'année scolaire 1966-67, nous fera répondre par l'affirmative. En effet les transformations les nouveautés se montrent très nombreuses cette année, bien qu'à tous les ans il y en ait eu.

Du côté administratif, un nouveau nom figure au poste de recteur. C'est celui de R.P. Léopold Lanteigne. Il exerce cette fonction tout en continuant d'enseigner la philosophie. Nous ne doutons pas que le Père Lanteigne s'acquittera très bien de sa tâche, comme l'avait fait d'ailleurs son prédécesseur le R.P. Arthur Gauvin. Nous remercions celui-ci pour son dévouement et plus spécialement pour l'intérêt qu'il manifesta dans la construction de notre nouvelle chapelle.

D'autres nouveaux noms font aussi partie du Conseil d'Administration. Comme vice-recteur, nous remarquons celui du R.P. Antoine Thériault et comme assistant-recteur, celui du R.P. Maurice Leblanc. Le poste de secrétaire général revient au R.P. William Poirier.

Pour sa part, le corps professoral a subi lui aussi quelques transformations. Après une absence d'un an, les R.P. Narcisse Doiron et Roger Valois nous reviennent, l'un pour enseigner la philosophie, l'autre pour enseigner les sciences religieuses. Dans cette matière, le R.P. Pierre Allard fait aussi figure nouvelle tandis que le R.P. William Poirier se distingue dans les domaines des mathématiques et de la biologie.

De plus, nous devons souligner la venue de deux religieuses enseignantes: Sr Marie-Paule Couturier, professeur d'anglais et Sr Lorette Doucet, responsable des laboratoires.

Du côté laïc, le Collège de Bathurst jouit des services de professeurs non moins qualifiés que les précédents. C'est ainsi qu'à l'enseignement du français nous voyons les noms de Mlle Danielle Giry et de M. Jacques Marteaux, tous deux originaires de France. Quant à l'enseignement de la philoso-

phie, il s'est vu rallier un ancien étudiant du collège, M. Euclide Chiasson. De plus, la section géographique des sciences laissent voir quelques changements. A la première, M. Victor Raiche y a joint les rangs tandis que M. François Niel a joint ceux de la deuxième.

Mais il n'y a pas que des visages nouveaux. Il y a aussi des édifices nouveaux. Un coup d'oeil sur le campus du Collège est désormais impressionnant. Là se trouvent tous les instruments nécessaires au plein épanouissement de l'étudiant.

Une chapelle de style moderne, dont la bénédiction aura lieu le 20 octobre, favorisera certainement cet esprit d'unité qui doit exister dans toute maison d'enseignement. Elle sera le lieu où la communauté étudiante prendra sa force et son courage. Aussi l'étudiant trouvera en cet endroit un lieu de paix nécessaire à la réflexion et à la communication avec Dieu.

Tout près de la chapelle s'élève le Petit Séminaire Eudiste dont la direction est confiée au R.P. Roger Valois. Tous ceux qui veulent se diriger à la prêtrise ou encore veulent découvrir s'ils ont la vocation trouvent au Petit Séminaire l'atmosphère idéale. La fraternité, l'ordre qui y règnent sont des bases solides sur lesquelles on ne craint pas de construire.

Enfin comme troisième innovation, nous trouvons la bibliothèque ayant pour directeur M. Gilles Chiasson. Imposante par son extérieur, elle ne l'est pas moins par son intérieur. Elle offre grâce à toutes ses commodités, un milieu de lecture et de recherche favorable à l'étudiant. Elle stimule aussi sa curiosité et le met en mesure de fournir un travail plus complet et mieux compris. Sans aucun doute, si la construction et l'aménagement de la bibliothèque furent réalisés, nous le devons en grande partie à l'initiative du R.P. Lucien Audet, directeur des études. Nous tenons à l'en remercier.

Toutefois, un personnel compétent et des lieux favorables au travail, au repos et à la prière ne réussissent pas à former des hommes complets. Tout ceci est indispensable mais ne suffit pas. Car, à quoi servent les outils s'il n'y a pas d'ouvriers?

Ces ouvriers, c'est nous tous, étudiants. Elèves de 1^{ère} année comme de 4^{ème} année, filles aussi bien que garçons, nous avons à notre disposition le personnel et le matériel nécessaires à notre plein épanouissement. A chacun de savoir en profiter le plus possible pour agir, tel que nous le devrions, aujourd'hui et dans l'avenir.

Berthe-Irène Bérubé,
3^e collégiale.

EDITORIAL

F.A.G.E.C.A., P.E.A. et Nous...

Il est évident qu'un bon nombre d'étudiants ne voient aucunement le pourquoi de l'existence de la P.E.A. (Presse Etudiante Acadienne). Beaucoup sont convaincus que cette association n'apporte que très peu à leur journal, et rien du tout à eux-mêmes. "La P.E.A., ça n'intéresse que l'équipe de notre journal! -Le seul but concret de cette association, c'est de nous donner des conseils d'ordre technique pour améliorer la présentation de notre journal. -La P.E.A.,

c'est une organisation qui n'existe que dans le domaine théorique!" A en juger par ces différentes opinions, faut-il croire que les étudiants portent un jugement erroné sur P.E.A. ou celle-ci n'est-elle en réalité que ce qu'ils en pensent? Ne croyez-vous pas que la balance aurait plutôt tendance à pencher du côté de la deuxième hypothèse, et que P.E.A. jusqu'ici n'ait fait que demeurer au niveau des idées sans trop passer à l'action?

Cependant, depuis le camp tenu par P.E.A. à la fin de l'été dernier, il semble qu'un pas va être fait et qu'enfin elle va se réveiller et entreprendre un travail dans un domaine plus concret. Lors de ce camp, le président de F.A.G.E.C.A., M. Almiré Lamontagne, souligne dans sa conférence, que les journaux étudiants accordent assez peu d'importance à l'actualité dans le domaine étudiant. Selon lui, il devrait exister entre F.A.G.E.C.A. et P.E.A. une plus grande collaboration: les deux devraient travailler de concert pour le bien de la société étudiante.

Voici comment M. Lamontagne conçoit le travail conjoint F.A.G.E.C.A.-P.E.A. Quelques-uns des objectifs de F.A.G.E.C.A. sont de faire des démarches auprès du gouvernement pour la création de bourses pour étudiants, favoriser les contacts avec les autres collèges membres; intéresser les étudiants aux besoins de notre milieu social; créer, promouvoir et supporter tous les projets, organisations et activités d'ordre politique, social, économique, culturel et artistique qui permettront

une éducation encore plus complète et accessible aux étudiants de langue française des Provinces Maritimes. P.E.A. peut être d'un grand support dans la réalisation de ces projets car par l'entremise des journaux membres, elle peut aider à favoriser les contacts entre les collègues, intéresser les étudiants aux nombreux problèmes de notre milieu, etc... F.A.G.E.C.A., par le journalisme étudiant, pourrait mieux se rendre compte des malaises qui existent dans notre milieu. car c'est par notre journalisme que nous manifestons notre façon de penser, nos problèmes, nos opinions sur divers sujets.

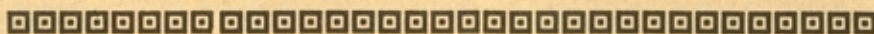
Lorsque deux collèges situés à des coins opposés de la province soulèvent un problème analogue, celui-ci devrait être pris en considération par F.A.G.E.C.A., et étudié dans le but de lui trouver une solution; la fédération pourrait adopter une ligne de conduite, faire part de l'action qu'elle entend suivre aux étudiants par l'entremise des journaux et les inciter à moins de passivité de leur part! Elle pourrait ainsi être soutenue dans son action par un grand

nombre d'étudiants et ne serait pas seule à essayer de solutionner le problème.

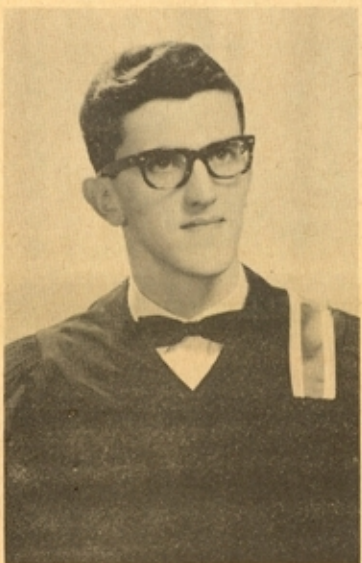
Les journaux étudiants serviraient alors de guide à l'opinion publique et nous éveilleraient aux problèmes de notre milieu. Il ne faut cependant pas faire équivoque et croire que les journaux devraient être soumis à F.A.G.E.C.A. et ne refléter que sa politique, ou être son organe officiel de publicité. Il est peu probable que des compromis naissent de ce côté-là car toutes deux poursuivent un but commun: le bien de la société étudiante.

Ainsi, en mettant leurs efforts en commun, P.E.A. et F.A.G.E.C.A., qui jusqu'à maintenant semblaient produire un travail infructueux, pourraient peut-être réaliser quelque chose d'un peu plus concret, quelque chose qui n'existe pas seulement dans le monde théorique. C'est là le lien qui peut exister entre F.A.G.E.C.A.-P.E.A. et nous, étudiants du collège de Bathurst ou de toute autre institution des Maritimes.

Robert Awad
Directeur.



L'ETUDIANT de 1966 face à la société



Il ne faudrait toutefois pas se limiter à une accusation négative envers nos concitoyens de langue anglaise. Instruit à l'école du Grec et du Latin, l'Acadien s'est bien gardé de se mêler de la "sale" chose publique. En effet, dans leur grand souci de culture, nos éducateurs ont, par malheur, oublié que pour avoir le goût de la culture, il faut d'abord survivre économiquement et politiquement. Toute cette mentalité négative devant la chose publique a créé une malaise au sein de notre société.

Si notre évolution s'arrêtait là, il y aurait de quoi se décourager, de quoi abandonner la partie mais tel n'est pas le cas. Lentement mais sûrement, l'Acadien refouled est sorti de sa carapace pour revendiquer ses droits. Les efforts des dernières années ont été si puissants qu'aujourd'hui nous retrouvons un Louis Robichaud, Premier Ministre du Nouveau-Brunswick; un Hédard Robichaud, ministre fédéral des pêcheries; un Adélard Savoie à la présidence de l'A.C.E.L.F. et un Gilbert Finn à la présidence du C.E.P.A. Voici que quatre des nôtres accèdent à des postes que l'Acadien des années "1950" croyait devoir être destinés à des citoyens de langue anglaise. Voilà que nous pénétrons au sein des trois domaines où nous venons tout juste de dire que nous étions très faibles: politique, éducation, économie.

La même libération qui s'est produite au niveau professionnel et ouvrier s'est produite au niveau étudiant. Nous avons, nous aussi, franchi les étapes qui devaient nous placer en position d'agir. L'étudiant a pris conscience de son statut particulier dans la

société globale. Une co-gestion relative mais réelle au niveau local. des organisations politiques étudiantes: organisations plus fortes, au niveau régional et au niveau national sont autant de moyens par lequel l'étudiant de 1966, entend se faire valoir.

A force de réunions, de colloques, de rencontres et de dialogues, le monde étudiant a réussi à s'insérer dans une société qui prétendait pouvoir s'en passer, ou du moins, semblait vouloir s'en passer. L'étudiant moderne n'entend plus limiter son action aux abords du campus; il croit pouvoir et devoir accéder à un nouveau statut social. Tout en demeurant étudiant, il a conscience qu'il peut faire plus pour la société.

Nous réclamons de la société les outils nécessaires, pour faire de nous des citoyens complets à tous points de vue. Nous voulons cesser d'être servis; nous voulons servir. Il ne faudrait pas qu'une fois adultes, les étudiants de 1966 soient des individualistes désintéressés de la chose publique. L'étudiant d'aujourd'hui entend faire disparaître cette mentalité qui veut que l'homme public, et le politicien en particulier, soit une "valeur", un homme qui se "graisse les mains" et qui "s'enrichit à nos dépens".

Devant les progrès d'ordre économique et politique qui se réalisent dans notre milieu et devant les futurs développements annoncés tout récemment, l'étudiant doit réaliser qu'il aura des responsabilités à remplir. En effet, le programme "de chances égales" du premier ministre Robichaud, les développements miniers dans la région de Bathurst et l'annonce d'un plan fédéral-provincial de 114 millions de

dollars pour le développement de la province sont autant de raisons qui doivent faire réfléchir l'étudiant.

Face à cette situation, à cette société en développement, nous croyons devoir commencer, aujourd'hui à être l'industriel, le commerçant, le politicien, le professeur ou le religieux de demain. Il nous faut absolument éviter l'erreur commise par nos parents, d'une part, l'étudiant doit apporter, autant que possible, une collaboration active au développement de la société et d'autre part cette même société doit voir à lui faire jouer un rôle de plus en plus important. C'est à cette condition, et à cette condition seule, que nous assurerons,

notre avenir.

Convaincu que l'action d'aujourd'hui détermine la situation de demain, l'étudiant de 1966 prend son rôle au sérieux. C'est en travaillant ainsi que nous assurerons notre avenir politico-économique et que nous ferons disparaître le mythe qui veut que le Canadien français soit un incapable politiquement et économiquement.

Voilà comment nous envisageons, en nous basant sur notre évolution passée et sur notre situation actuelle, le rôle de l'étudiant face à la société. C'est aussi simple mais aussi important que cela.

Jean-Guy Finn
Président de l'A.G.E.C.B.

Si l'on fait un bref retour en arrière pour analyser l'évolution de la société acadienne, on comprend pourquoi sa progression fut pénible. L'Acadien, ou mieux encore le Canadien français du Nouveau-Brunswick s'est vu limité dans son champ d'action par toute une série de facteurs tant d'ordre éducatif que politique ou économique.

Dominé par une majorité anglophone, l'Acadien s'est senti inférieur et s'est réfugié dans son petit domaine. Il s'est contenté de cultiver la terre et nous en ressentons les conséquences aujourd'hui. Les Anglais nous ont fait payer cher notre apprentissage économique et politique. S'ils ont consenti à investir chez nous, c'est qu'ils entendaient en retirer leur part. En fait ils ont retiré plus que leur part; ils ont même empiété sur la nôtre.

ABONNEMENTS

Le présent numéro de l'Echo est envoyé à tous ceux qui paraissent sur notre ancienne liste d'expédition. Le numéro de décembre sera envoyé seulement à ceux qui ont payé leur abonnement en mai 1966 ou qui en feront la demande expresse d'ici le mois de décembre. Envoyez votre demande d'abonnement directement à l'administration de l'Echo au soin de M. Charles Picot, Collège de Bathurst. Le prix de l'abonnement est de \$2.00 pour l'année.

L'ECHO

JOURNAL
DES ETUDIANTS

Directeur: Robert Awad (2e col.) Rédactrice-en-chef: Ghislaine Lanteigne (1ère col.) Assistant: Roger Lanteigne (2e col.) Gérant: Charles Picot (3e col.) Metteurs-en-page Jacques Sénéchal (3e col.) Assistante: Georgine Haché (3e col.) Directeur Section Sports: Maurice Ferguson (3e col.) Assistant: Roger Arsenault (2e col.) Directeur Section Arts et Lettres: Denis Paulin (4e col.) Assistants: Jean-Pierre Lanteigne (4e col.) Laurie LeBreton (4e col.) Directeur Section Affaire Etudiantes: Jacques Audet (3e col.) Assistant: Bernard McLaughlin, (2e col.) Directeur Section Politique: Gérard Finn (2e col.) Assistant: Delphis Rousselle (2e col.) Secrétaire: Thérèse Ferguson (4e col.) Caricaturiste: Sr Raymonde Bujold, (f.m.a.) Photographe: Robert Mallet (2e col.) Conseiller: Père Lucien Audet, c.j.m.



RELATIONS

Devant les activités humaines courantes nous admettons facilement l'existence des relations. En effet tous les jours nous voyons les jeunes, étudiants et étudiantes, se coudoier régulièrement, sur la rue, au cinéma, dans les salles, dans les magasins, restaurants, enfin partout. De ces relations, ces contacts réguliers, résulteront d'une part, problèmes de comportement; d'autre part, de vraies camaraderies.

De caractère psychologique différent, les deux sexes se placeront très souvent dans des situations difficiles et même parfois néfastes pour l'avenir. Je pense ici en particulier au flirt où l'on cherche à ne retirer de l'amour qu'un plaisir et ainsi satisfaire un besoin immédiat; je pense encore à la coquetterie exagérée où la jeune fille par exemple cherche à attirer exagérément sur elle l'attention des autres.

L'exploitation de ces fausses qualités engendre des conséquences profondes. -N'oubliez pas qu'on récolte ce qu'on sème. -Ainsi la jeune fille ou le jeune homme qui adoptent un comportement superficiel ou font de l'amour un jeu, soit pour attirer l'attention, le regard, les récompenses; soit pour s'accaparer les faveurs, récolteront tout probablement un être semblable à eux. Car il serait absurde de croire que des jeunes, intelligents et distingués, qui aspirent à chérir, à se donner, à échanger, à protéger et à encourager, choisissent un compagnon ou une compagne surexcitée par le plaisir ou la coquetterie.

Evidemment il y a des cas exceptionnels, qui malheureusement deviennent de plus en plus à la mode. Habituellement les jeunes sont très sérieux et logiques dans le choix de leur futur partenaire; ils procèdent par élimination et raisonnement, mais parfois ils sont tellement naïfs qu'ils oublient leurs résolutions en cours de route. Lorsque se présente un compagnon ou une compagne qui physiquement leur plaît et les attire, ils négligent tous leurs calculs antérieurs et finalement épousent exactement le genre de personne qu'ils prétendaient exclure. Après quoi, ils s'en repentent toute leur vie.

Les jeunes désireux d'exploiter la vraie camaraderie, comment doivent-ils se comporter? Avant de répondre à cette question il faut nécessairement comprendre le sens d'une vraie camaraderie.

Le sens d'une vraie camaraderie, n'est ni un flirt ni de l'amour, mais une amitié réelle. C'est-à-dire, une union ou jeunes filles et jeunes garçons pourront librement échanger des idées, des opinions, des joies, des peines, sans se nuire les uns aux autres; c'est une union où ils pourront chanter, jouer, crier, construire, sans crainte de répercussion; c'est également une union où ils pourront accomplir leur devoir, prier, communier, maîtriser leur cœur, sans subir de railleries ou de remarques fâcheuses. Tout cela ne va pas sans de durs sacrifices. Pour arriver à une camaraderie saine il y a des conditions à remplir.

"Une jeune fille doit vouloir être pour tous: jolice, élégante, délicate, sensible, bonne, réservée, inspiratrice de pureté. Elle doit vouloir être recherchée et aimée, plus par ses qualités morales que par ses lignes, ses charmes extérieurs".

"Un jeune homme doit vouloir être: beau, tendre et fort, maître de lui. Il doit vouloir être recherché et aimé pour les valeurs les plus hautes qu'il porte en lui: force, courage, noblesse, esprit d'entreprise et puissance de réalisation".

Remplir ces conditions peut nous attirer des ennuis, et on risque de se faire traiter de "Green" et de "Ste Nitouche" ou de toutes autres expressions barbares. -Normalement non.- Mais il existera toujours des personnes effrontées, excitées et même quelques fois qui présenteront certaines anomalies. Dans plusieurs cas ce comportement s'explique par la mauvaise publicité qui entoure l'homme, la femme, les fréquentations, les relations, etc... Avec toute cette publicité malsaine et exploitée il faut s'attendre à voir des jeunes désirer profiter de quelques moments de liberté. Dans ces situations il faut demeurer ferme, sinon en subir les conséquences. Ce qui fut au début un furtif baiser peut se terminer par la ruine d'une vie et peut être d'une âme. Comme le dit un auteur étranger: "la pureté n'est pas la vertu des yeux fermés, mais celles des yeux ouverts, et bien ouverts, sur la vie." Il n'a jamais été défendu de chercher, loyalement, à se renseigner auprès de personnes en qui on a toute confiance. Il n'est pas défendu non plus de penser au mariage et de le désirer. Mais attention, la pente est glissante et demande du doigté et de la délicatesse. Plusieurs se disent: "Ah! je ne suis pas prêt pour le mariage et je vais profiter un peu de la vie et de ma liberté." Mais je dirai que la préparation lointaine est encore plus importante. Regardez autour de vous, ceux et celles qui réussissent en ménage sont les mêmes qui dans leurs relations présentaient un comportement de maturité, d'équilibre, d'enthousiasme mesuré et serein. Au contraire ceux et celles qui manifestaient de l'emballlement et de l'irréflexion continuent au foyer à être victimes de leur impulsivité.

En guise de conclusion je vous laisse avec ces paroles de Gilles et Janine Lemastre dans: "L'amour est-il un plaisir?"

"Nos relations doivent être basées sur des convictions chrétiennes, il ne faut être ni sensuel ni sentimental. Il faut tendre à devenir raisonnable, capable de réfléchir chaque sentiment pour le juger et de discipliner les caprices de l'instinct. Seule la raison peut permettre de dépasser à la fois le domaine des sens et celui du sentiment."

Maurice C. Leblanc,
Directeur des étudiants.

Activities on the Campus

You have heard about it, haven't you? Quite a complicated situation, I agree. Either you live it or you don't. There is no half-way commitment.

Since the beginning of the year, many activities have already sprouted. Their goal? Establish better relations among the students themselves, and with the authorities; thereby making of the campus, not only a resting place to turn to when you have finished "doing the town", but a real home place where you can recuperate, learn interesting new things, and enjoy a student life thoroughly.

One of the most popular centres around is the "boîte à chanson" which has been until now the common meeting place of the students. Due to the patient work and the artistic flair of some professors, it colorfully welcomed us upon our arrival in September. What is it really? A rather intimate corner of our gymnasium where friends meet for a quick lunch, a serious discussion or simply a chat; all this to the "Sound of Music".

Besides, our artistic activities started on a promising note with the performance of "Les Femmes Savantes" by the renowned "Tréaux de Paris". Needless to say this representation and others to come offer real advantages both for our personal enjoyment and our cultural development.

To emphasize the students share in the building up of world peace a commemorative evening was organized October 4th in answer to the Pope's plea. This to underline the anniversary of his visit to United Nations and his ardent call for peace among men. The celebration had the warm support of the student body and the professors.

Our annual athletic activities began, as usual, with a week's program of sports. This year an entirely new aspect was added to the traditional events: students of Maria Assumpta actively participated in competitions of their own. The enthusiastic response received from the boys was indeed a boosting factor in their success. The week's program ended with a huge bonfire, where everybody joined in a zesty sing-song. There followed a dance to put everyone on a good footing and to further acquaintances among the students.

Hardly two months have gone by since we arrived on campus. Different committees have been constituted for a better coordination of our college activities. But the committees cannot be expected to work in a void. They require the loyal support and encouragement of all. Hence, it is up to us to create for them, the best atmosphere in which they can work effectively.

Thérèse Ferguson,
4e Collégiale.

L'ETUDIANT et L'A.G.E.C.B.

Pour plusieurs d'entre nous, si quelqu'un nous posait la question "Qu'est-ce que l'A.G.E.C.B.?", nous ne serions capables de répondre que par un énoncé qui, en réalité se montrerait très vague, et se définissant généralement comme "L'Association générale des Etudiants du Collège de Bathurst". Cette réponse est sûrement bien car personne ne saurait nous dédire, mais je crois qu'il ne suffit pas seulement de connaître cette courte définition afin d'être en mesure d'affirmer: "JE SAIS CE QU'EST L'A.G.E.C.B." Il faut au moins en connaître le fonctionnement. Vous l'expliquer ici serait un travail qui, en plus d'être long serait inutile, puisque chacun d'entre nous possède une constitution de l'A.G.E.C.B., laquelle vous en dira plus long que les quelques pages d'explication qu'il me faudrait vous donner.

Dans quelques années, de nombreuses tentatives ont été faites dans le but d'ériger une constitution sous laquelle seraient groupés les étudiants(es) du Collège de Bathurst. Ces efforts sont certes à louer, mais il faut constater que les cadres du Collège ont été continuellement transformés et que de nouvelles perspectives se sont ouvertes à l'étudiant(e); aussi, devant une telle situation, a-t-il fallu constamment amender la dite constitution jusqu'au jour où il fallut la repartir à zéro. L'année 1965-66 fut une forte prise de conscience en ce qui a trait à la participation des membres vis-à-vis l'A.G.E. En effet, nous nous sommes enfin aperçu qu'il lui était impossible de fonctionner sans l'appui des étudiants(es) qui forment cette A.G.E.C.B. Par conséquent, basée sur des constitutions déjà existantes dans les différents collèges du Canada, une nouvelle constitution des plus démocratiques connut le jour.

Par le passé, le conseil exécutif possédait des pouvoirs qui n'étaient pas siens; des pouvoirs qui, dans une démocratie, appartiennent au conseil législatif. Vers la fin de l'année 1965-66 on décida d'un commun accord (exécutif et législatif) de se tourner vers une démocratie complète afin de rendre à César ce qui appartient à César. Le législatif se trouva alors en possession de ses pouvoirs, soit de légiférer, et l'exécutif dut reprendre les siens. Tout ceci fut fait dans un unique but: celui de compter sur la participation de chacun des membres de l'A.G.E.C.B. et de respecter la liberté de tous et de chacun.

Mais, est-ce que cette A.G.E. peut fonctionner sans notre support personnel? Il faut se dire que sans nous il n'y a pas d'A.G.E. et qu'elle a besoin de notre support pour donner son plein rendement! Chose curieuse, nous savons tous ce que je viens de dire, mais malgré tout, lorsque quelqu'un nous demande de travailler pour NOTRE A.G.E., beaucoup d'entre nous ne savent que refuser. Et croyez-moi, dans cette dernière classe, il en entre beaucoup plus qu'on ne le pense. Quelle peut être la ou les raisons qui motivent un refus net de travailler pour soi? Serions-nous des lâches qui avons peur des responsabilités? Serions-nous trop égoïstes pour travailler au bien commun de NOTRE société? Je n'ose risquer une réponse... Chose certaine, notre société se divise en deux groupes: d'une part, les actifs; de l'autre, les passifs, et cette dernière classe l'emporte avec une assez forte majorité. POURQUOI?

Nous proclamons à qui veut l'entendre et même à ceux qui le refusent que nous prenons conscience de notre fait d'étudiant, que nous espérons davantage de la part de notre A.G.E. et pourtant, ce que l'on remarque, ce n'est pas le bien qu'elle peut faire, mais plutôt les erreurs qui s'y glissent. Avons-nous le droit de dire que nous prenons conscience lorsque nous agissons ainsi? Je ne le crois pas, et la raison pour laquelle je pense ainsi c'est que si vraiment nous prenions conscience, nous ne nous limiterions pas seulement à critiquer mais nous penserions aussi à féliciter quelques fois et nous tâcherions de faire notre part dans notre A.G.E. Ce que beaucoup d'entre nous font ce n'est pas de prendre conscience, mais plutôt de laisser les autres prendre conscience à notre place.

Cette année encore, NOTRE A.G.A. se limiterait-elle aux membres qui composent les conseils exécutif et législatif plus quelques autres? A nous d'en décider...

Ce qu'il faut savoir, c'est que le seul contexte où puisse exister une A.G.E. est dans la solidarité et non dans l'égoïsme. Donnons-nous la main et nous verrons comment il est intéressant de travailler pour tout le groupe étudiant! Ainsi, l'A.G.E.C.B. ne sera plus une A.G.E. quelconque, mais NOTRE A.G.E.

Jacques Audet,
3e collégiale.



(Photo Robert Mallet)

"L'équipe de l'Echo pour l'année 66-67. De gauche à droite (bas): Charles Picot, Ghislaine Lanteigne, Robert Awad, Thérèse Ferguson; (haut) Gérard Finn, Denis Paulin, Jacques Sénéchal, Jacques Audet, Maurice Ferguson: (N'apparaît pas sur la photo, le R.P. Audet, c.j.m.)

<p>DR EDMOND-J. LEGER Dentiste 230, rue St-Georges Bathurst T.E.L.: 546-2745</p>	<p>VENIOT'S PHARMACY 255 King avenue Bathurst, N.-B. TEL: 546-4411</p>
--	--

DANS LA PEAU

La guerre du Vietnam est remplie de complexités déconcertantes, mais au fond, l'enjeu est très simple: les Etats-Unis ne peuvent pas les laisser tomber.

Le Viet-Cong, à la suite de lourdes pertes qu'il avait subies depuis plusieurs années commença à manquer d'effectifs. Les guérilleros que le Nord envoyait au Sud-Vietnam n'étaient au début que de vieux militants communistes qui s'étaient réfugiés lors du partage en 1954. Or en 1964, la république "démocratique" du Vietnam envoya des recrues de l'armée Nord-Vietnamienne pour remplacer les troupes décimées dans le sud.

En fait, c'est cette invasion déguisée des communistes du Nord qui n'a laissé au gouvernement américain d'autre possibilité que d'étendre la guerre. S'il est toléré que les autorités militaires envoient leurs troupes régulières combattre aux côtés du Viet-Cong, jamais le sud Vietnam n'aurait la moindre chance de gagner la guerre seul; il lui faut de l'aide.

Il y a deux armées américaines au Vietnam: celle de la bureaucratie militaire de Saïgon, et celle de centaines de capitaines Alhouse, disséminées

dans les villages menacés du Vietnam. Aussi longtemps que la réserve en capitaines ne sera pas épuisée et que le gouvernement américain poursuivra sans défaillance son action, on n'aura pas trop à craindre car le seul éventuel facteur de défaite serait que les Sud-Vietnamiens perdent leur volonté de se battre. Les Américains ne peuvent donc pas laisser tomber des hommes qui se battent pour un idéal dans lequel ils ont foi. Ils sont tous d'excellents combattants, des types épatants. Ils sont prêts pour l'attaque à toutes heures du jour ou de la nuit. On ne peut franchement les laisser tomber.

Et le président Johnson nous déclare: "Si les 'gens du Sud' n'aidaient pas les communistes, et si les Nord-Vietnamiens mettaient fin à leurs infiltrations vers le sud, les Etats-Unis arrêteraient aussitôt leurs raids aériens contre les Nord-Vietnamiens et sans conditions préalables, ils entameraient des négociations de paix. Mais tant que cette attitude américaine ne sera pas comprise à Hanoï, les Etats-Unis n'ont d'autre solution que de poursuivre leur lutte. Celle-ci sera longue et rendra nécessaire des sacrifices de la part du peuple américain." (De voir, 22 août '66)

M. JOHNSON



(Photo Time)

Beaucoup accusent aussi les Etats-Unis de se servir de moyens très barbares et certains prétendent même que les capitalistes jouent leurs cartes de façon à pouvoir étendre leurs commerces et leurs capitaux. En effet, plus la guerre sera longue, plus on aura besoin de casques, de bottines et de nourriture pour ces soldats. D'autres ont insinué que les raids aériens détruisant des ponts, des digues avaient pour but d'affamer la population du Nord-Vietnam afin de la rendre dans l'impossibilité de se battre, coupant ainsi tout transport de nourriture et détruisant l'arrosage des terres.

Le gouvernement du Nord-Vietnam accuse les aviateurs américains de criminels de guerre qui doivent être sévèrement châtiés mais nous devons cependant nous efforcer de mieux comprendre nos alliés. Ils font ce qu'ils pensent sincèrement être la seule solution.

Cette guerre répugnante comporte toutes sortes de pièges stratégiques et politiques, mais au fond c'est assez simple; ils ne veulent pas laisser tomber sous le joug communiste des gens qui désirent la paix depuis si longtemps. On ne peut pas prétendre savoir comment cette guerre se terminera, mais les Américains ne peuvent plus laisser tomber.

Certains prétendent qu'on "ne peut pas combattre la guerre par la guerre". En effet l'idéal serait de voir régner la fraternité et le dialogue entre les hommes mais je pense que c'est une chose impossible. Nous devrions essayer de nous imaginer dans la peau du Président Johnson ou d'un de ses conseillers de guerre pour quelques moments. Nous verrions que les alliés ne sont pas aussi sots que certains le pensent, et que nous devons au moins leur faire confiance.

G. Majella Doucet
2e collégiale.

POLITIQUE MUNICIPALE

La politique, de nos jours, occupe une certaine importance dans notre société moderne. Malgré la fuite du temps et cette explosion du modernisme, nous avons toujours intérêt à croire dans le gouvernement, dans nos représentants, tant sur le plan municipal, régional que sur le plan provincial. En ce qui concerne notre province, avouons-le, il y a eu progrès depuis quelques années; cela, grâce à la politique de M. Louis Robichaud. Mais sur le plan municipal, plus précisément à l'intérieur de notre comté, qu'avons-nous obtenu, ou plutôt qu'avons-nous fait? Peu de chose, en somme.

Aujourd'hui, en 1966, il nous faut encore malheureusement considérer la spécialisation intellectuelle comme étant un privilège et non un "droit" dû à la dignité de la personne humaine. Un droit qui se devrait d'être respecté par l'amélioration de nos systèmes éducatifs, de la technique de la recherche, enfin par une entente, non seulement à l'intérieur de notre structure politique mais également à l'intérieur de notre élite professionnelle.

C'est de la belle théorie allez-vous dire. Peut-être! Sans argent on ne peut rien expérimenter, rien améliorer, car les moyens techniques coûtent l'or en brique de nos jours. Mais nous possédons ces capitaux; sous une forme passive, disons. Voyons la pêche comme exemple. Nous possédons tous les types de poissons comestibles. Cependant il semble que seuls la morue et le homard sont actuellement sur le marché. Les autres poissons ne servent qu'à nourrir les animaux... Pourtant si ces divers types de poissons étaient traités avec le même soin que la morue et le homard, il serait possible de vendre ces nouveaux produits.

De plus on voit rarement quelqu'un partir en pays étranger afin d'établir de nouveaux marchés permettant la vente de nos produits maritimes. On a plutôt peur d'y perdre quelques sous car les revenus personnels occupent souvent la première place chez-nous. C'est un fait qui peut nous porter à réfléchir...

Quant aux expériences permettant une étude approfondie des techniques de pêches, elles sont plutôt rares. Des séries de bateaux sont construits, toujours à partir du même prototype, sans qu'on y apporte parfois quelques améliorations. Au moins si on pouvait prévoir l'efficacité de ces embarcations; ceci par une étude théorique et surtout pratique des conséquences que peuvent apporter l'usage de certaines méthodes de pêche. La plupart du temps, lorsque le capitaine ainsi que son équipage peuvent gagner leur pain durant un an, les normes de l'expérience sont satisfaites. Système dans le vent, n'est-ce-pas? Et on se passe de commentaires lorsqu'on voit des bateaux dormir près des quais durant les saisons mortes. Il devrait y avoir possibilité de les mettre à profit peut-être en essayant de faire la pêche dans des contrées plus chaudes. Reste au Ministère des Pêcheries de s'ouvrir les yeux et constater qu'il y a là problème et sans doute qu'une solution est possible. Et pourquoi pas une usine mobile où le poisson est préparé sur le navire même et prêts pour le marché dès son arrivée au quai? Cette méthode utilisée en différents pays s'est avérée efficace et a permis une plus forte production.

Il semble que les sièges moelleux de la chambre à Frédéricton valent bien plus pour nos représentants au point de vue repos que quelques voyages personnels dans notre municipalité de Gloucester. Voyages de curiosité qui auraient pour but de constater les problèmes du jour concernant tous les secteurs de l'industrie, spécialement ceux du monde ouvrier.

Il est de l'intérêt de ceux de la jeune génération, nos futurs représentants du peuple, de voir à une spécialisation politique par l'étude des sciences politiques comme telles, car ceci est une lacune considérable actuellement chez-nous. Nos collègues, même nos universités connaissent de grandes difficultés en ce qui concerne la formation de spécialistes politiques.

Nous sommes arriérés de plusieurs années autant sur le plan culturel qu'industriel lorsqu'on compare notre situation à celles des autres provinces. Ceci est sans aucun doute une conséquence d'une mauvaise administration politique vécue dans le passé. Voilà! Le comté de Gloucester a donc besoin d'un renouveau que seuls des jeunes possédant une compétence pourront établir. Renouveau qui élargira nos bornes économiques, culturelles et sociales. Mettons donc notre dynamisme et notre savoir-faire au service de nos concitoyens.

Vircent Robichaud,
2e Collégiale.

LIBERTE EN CHINE



(Photo Time)

Que veut la Chine Rouge? Même Moscou ne peut nous répondre.

A la fin de l'année dernière, nous avons perdu de vue le "leader" Mao Tse-Tung; serait-il malade? Voudrait-il réviser ses positions? Enfin que se passe-t-il à Pékin?

En août 1966, le monde reçut sa réponse, et avec lui les autorités de Moscou. L'Armée Rouge est maintenant le moyen utilisé afin d'obtenir les rennovations décidées par son "leader" elle bannit tout objet inventé par les capitalistes: jouets, taxi, montres, bracelets, verres fumés etc... A son programme figure également l'ordre de brûler tous les livres qui ne reflètent pas la pensée de Mao Tse-Ting (Mao - think); tout enregistrement de compositeurs tel que Bach, Beethoven, Mozart, Shostshovich et Tchaikowsky doit être banni du pays. Ils arrêtent l'enseignement dans les écoles pour une période d'au moins six mois afin de réviser leur programme scolaire car tout manuel doit refléter les idées du "leader" chinois...

Que devons-nous penser de cette action? La Chine Rouge veut-elle revenir à l'âge des cavernes? Mao veut-il préparer son peuple pour la guerre? (Toujours plus facile de conduire un peuple ignorant) Autant de questions qui restent sans réponses.

Nous sommes peut-être trop préoccupés à chercher une solution à la guerre du Vietnam... Les dirigeants des pays libres et de l'ONU devraient également prendre en considération les mouvements de Mao et essayer d'intervenir pour les droits de chaque individu. Etant étudiants libres, nous devrions prendre contact avec la situation et faire pression à l'ONU pour nos frères étudiants qui sont pris dans cet esclavage. Pensons-y; ils n'ont même plus la liberté de penser...

Jean R. Dupuis,
3e collégiale.

<p>CHALEUR CENTRE Your Center for Tobacco Magazines-School-Supplies Novelties-Lunches-Phono</p>	<p>BEST T.V. and APPLIANCES Choix de tous Disques 207, ave. King. TEL: 546-5145</p>	<p>FRANK HAY LTD. Vêtements pour Hommes 263, rue King, Bathurst, N.-B. TEL: 546-4515</p>	<p>Mademoiselle Anastasia Burke OPTOMETRISTE Dernière variété de lunettes 267 avenue King, -Bathurst, TEL: 546-4735</p>	<p>LES PAPETERIES DE BATHURST LTEE. 635 Bld. Dorchester, Ouest Montréal 2.</p>
<p>DEMPSEY DRUGS LTD. Ralph 1 Dempsey, Ph.C. 194, St.-George St. Bathurst, N.-B.</p>				

O. N. F.

Il y a des chefs-d'oeuvre au Canada qui sont à portée de la main.

Saviez-vous par exemple que le Canada possède probablement l'organisation cinématographique la plus avancée au monde, l'O.N.F.? Et bien oui! l'O.N.F. du Canada a atteint dans sa technique du film un très bel épanouissement.

Et pourtant, quand nous arrêtons-nous aux films de l'O.N.F.? Il serait regrettable de ne pas mieux profiter de ces chefs-d'oeuvre étant donné qu'ils nous offrent une connaissance de notre pays et de ses citoyens. Bien souvent, le film documentaire nous en apprend plus qu'un simple voyage dans une région

car il est le résultat d'une étude, d'une recherche sur un coin du pays.

A ceux que l'art intéresse tout particulièrement, l'O.N.F. présente des bijoux de poésie. Entre autres, peut-on oublier "Perce on the rocks", "Au bout de ma rue", "60 cycles", "Hold-up au Far-West"? Nous avons aussi une série de réalisations d'un artiste maintenant universellement connu, Norman MacLaren. "MacLaren pousse ses idées jusqu'à leur ultime originalité". Tout semble pouvoir être représenté sur l'image avec lui, que ce soit musique, philosophie, impressions, idées. Il a le talent de suggérer tout un univers avec quelques lignes, quel-

CINE-CLUB

ques couleurs, quelques sons. Son génie est tel qu'on ne peut encore analyser complètement ses oeuvres; dans les années à venir, on pourra peut-être classer celles d'aujourd'hui dans tel ou tel "courant cinématographique". Pour le moment il est unique en son genre.

En plus de ces "poèmes", nous pouvons également apprécier certains romans ou longs métrages offerts par l'O.N.F. Gilles Carles a déjà réalisé entre autres, "La vie heureuse de Léopold II", "La neige a fondu sur la Manicouagan" ou Gilles Vigneault évolue dans un décor typiquement canadien.

Et quelle documentation d'histoire canadienne nous apporte l'O.N.F.? Déjà, on a mis sur film la vie des grands hommes qui ont bâti le pays; il est toujours intéressant de reculer un peu dans le temps afin de voir combien d'efforts il a fallu avant de pouvoir dire du Canada, "A mari usque ad mare".

Pour répondre à la demande de l'O.N.F., soit de profiter de ce qu'elle offre, le ciné-club du Collège présentera cette année aux étudiants et professeurs de la maison une série de soixante films, courts et longs métrages réalisés par l'O.N.F. Avec les dix autres longs métrages à l'affiche, l'année s'annonce fructueuse dans le domaine du cinéma. A nous de profiter de ce moyen de culture, à la fois artistique et documentaire.

G.H. Allard
4e collégiale.



NORMAND MACLAREN

Monde à part... Mais pénétrable

Des enfants en jouant ont bâti un château de cartes. Le vent... et oups! le château s'est écroulé. Il faut rebâtir mais comment?

Voilà un peu à quoi ressemble la vie d'une étudiante qui pour la première fois participe aux activités d'un campus collégial.

Nos étudiantes, à part quelques exceptions, les anciennes direz-vous, nous arrivent de différents milieux étudiants. Naturellement, chacune a ses particularités et une conception propre de ce que peut être la vie collégiale. C'est alors que se produit des phénomènes assez intéressants, surtout celui des impressions. Pour elles, nous sommes les philosophes. On nous donne des airs de philosophes ou si vous préférez des airs de cours classique. On n'ose nous adresser la parole de crainte qu'on ne leur arrive avec une réponse des plus incompréhensives. A nous donc de faire les premiers pas. A la grande surprise des nouvelles recrues, ces anciennes que l'on imaginait inabornables deviennent humaines. C'est donc là la première étape d'adaptation; on apprend à vivre collectivement. Voilà la fondation du nouveau château.

Le manque de confiance, résultat d'une participation moins active aux parascolaires peut aussi influencer le comportement habituel de l'étudiante. Elle est mise à l'épreuve. Quoiqu'elle fut habituée à être dans son milieu à la tête d'une activité quelconque, bien souvent elle ne peut se faire à l'idée d'accéder à un poste même secondaire. Alors ne mettant pas à profit ses possibilités, elle arrive à en douter. Pour ne pas douter de ses capacités, il lui faut donc accepter ces nouvelles conditions de vie.

Un autre aspect particulier au Collège de Bathurst, c'est que l'étudiante est consciente de l'élément qu'elle représente et qui exige d'elle certaines responsabilités vis-à-vis son confrère. Cette prise de responsabilités accélère son acheminement vers cet état dit "adulte".

Pourquoi la rédaction d'un tel article? C'est notre manière à nous de vous témoigner notre compréhension et vous souhaiter la bienvenue. Bon courage dans ce genre de vie nouveau.

Muriel Comeau,
3e collégiale.

L'U.C.E. sur Notre Campus

Qu'est-ce que l'U.C.E. vient faire au Collège de Bathurst? Mais qu'est-ce donc que l'U.C.E.?

Oui! ce sont des questions comme celles-là que se posent les étudiants. C'est d'ailleurs la même chose sur les autres campus canadiens. Il est grand temps qu'on sache ce qu'est l'Union Canadienne des Etudiants, et pourquoi nous, du Collège de Bathurst, en sommes membres.

Pour donner quelques explications précises au sujet de ce mouvement, j'ai recours à des questions répondues par l'ex-président, M. Patrick J. Kenniff, qui nous rendait visite en octobre dernier.

Qu'est-ce que l'U.C.E.?

L'U.C.E. est l'Union Canadienne des Etudiants une union composée de 44 associations étudiantes des universités, collèges et écoles de technologie du Canada.

Qui représente L'U.C.E.?

Environ 140,000 étudiants des cours post-secondaires au Canada sont membres de l'U.C.E. On n'adhère pas à l'U.C.E. en tant qu'individu, mais comme membres du corps étudiant d'une institution.

Dans chaque campus, le président du Conseil des étudiants est le représentant local de l'U.C.E. Le directeur du comité de l'U.C.E. l'assiste dans ses différentes tâches.

Le secrétariat de l'U.C.E. situé à Ottawa n'est pas un organisme d'orientation, mais plutôt un organisme de procédures qui se charge de mettre à exécution les projets établis par le congrès et l'exécutif. Le président, le vice-président et les secrétaires adjoints de l'U.C.E. sont ou des étudiants diplômés ou des étudiants qui cessent leurs études pendant une année pour se dévouer à l'organisme.

Quels sont les buts de l'U.C.E.?

C'est par l'entremise de l'U.C.E. que les différents conseils étudiants ainsi que les étudiantes des institutions canadiennes d'enseignement supérieur peuvent arriver à élever les niveaux d'autonomie et de bien-être étudiants. L'U.C.E. est un organisme dynamique qui se charge de réclamer les droits des étudiants chaque fois que cela s'impose.

En tant que représentant officiel des étudiants canadiens, l'U.C.E. collabore étroitement avec d'autres organisations canadiennes affiliées aux conseils étudiants tels que l'Entr'aide Universitaire Mondiale du Canada, la Canadian University Press, l'Association Canadienne Etudiante des Nations Unies, le Service Universitaire Canadien Outre-Mer, etc... (fin du questionnaire)

Par après une telle organisation s'occupe des autres problèmes qui se posent

dans le pays en exprimant l'opinion des étudiants auprès du gouvernement fédéral. C'est aussi l'organe qui fait la liaison avec le reste du monde étudiant du globe. En fait l'U.C.E. maintient la société étudiante informée de tous les projets, activités, problèmes nationaux et internationaux qui pourraient intéresser de quelque façon que ce soit la masse étudiante, afin que celle-ci puisse faire savoir au secrétariat national son opinion sur ces sujets. Malheureusement, à cause du désintéressement général des étudiants sur notre campus, ce réseau d'information ne reçoit pas la considération voulue.

A part cette relation entre institutions l'U.C.E. s'occupe de réunir en congrès, chaque année, toutes les institutions membres afin qu'elles puissent discuter de leurs problèmes et c'est de ce congrès que dérivent tous les projets à être exécutés pendant l'année qui suivra le congrès.

Le congrès est organisé comme suit: au début, des groupes de discussion sont formés pour discuter des questions qui nécessitent une considération spéciale. Pour vous donner un exemple, je prends la question de l'évolution des gouvernements étudiants. C'est à ce dernier congrès que j'ai pu constater que le Collège de Bathurst avait un niveau de démocratie au sein du gouvernement étudiant beaucoup plus élevé que la plupart des campus canadiens. C'est après la délibération des groupes de discussion que les trois commissions (affaires universitaires, canadiennes, et internationales) se réunissent pour formuler les résolutions qui seront soumises à la plénière pour l'acceptation ou le refus. Le secrétariat se charge après le congrès de voir à ce que les résolutions soient mises en pratique et que les recommandations de la plénière soient activées.

C'est ainsi que fonctionne l'U.C.E. et c'est par l'U.C.E. que nous pouvons sortir de nos frontières et participer aux activités des autres campus de façon plus ou moins active en étant informés de ces activités. Pour nous, étudiants du Collège de Bathurst, il faudrait nous servir de cet instrument qu'est l'U.C.E. Nous le possédons et il est nécessaire, afin de faire surgir sur le campus un intérêt aux autres institutions canadiennes pour qu'on puisse un jour arriver à donner aux autres ce qu'on a à leur donner, et recevoir d'eux ce dont on a besoin pour faire de notre institution un campus idéal.

Michel Thériault,
3e collégiale.

<p>CONNOLLY CONSTRUCTION LTEE</p> <p>Contractors - Contracteurs</p> <p>Ingeneers - Ingénieurs</p> <p>195, rue Main</p> <p>Bathurst, N.B.</p> <p>Tél: 546-4401</p>	<p>EDDY HARDWARE</p> <p>The North Shore's Most Modern Hardware Store</p> <p>Housewares - Electrical Appliances - Paints - Sporting Goods - Plumbing and Heating</p> <p>Phone 546-6631 BATHURST, N.B.</p> <p>Main & King Streets</p>	<p>W.J. KENT & CO. Limited.</p> <p>Le plus grand magasin de la Côte-Nord</p> <p>Notre but: VOUS PLAIRE</p> <p>150, rue Main,</p> <p>Bathurst, N.B.</p> <p>TEL: 546-3371.</p>	<p>Salon</p> <p>LA BOUCLE BLONDE</p> <p>Mme Yvonne Godin</p> <p>Mme Jean-Eudes Doucet</p> <p>1120, ave St-PIERRE,</p> <p>Bathurst, Tél: 546-6354.</p>	<p>CORMIER AND SONS BOTTLING WORKS LTD</p> <p>Fabricants de liqueurs douces</p> <p>Bathurst, N.B.</p> <p>Tél: 546-3425</p>
--	--	---	---	---

LES FEMMES...

IMPRESSIONS D'UN SPECTATEUR...



(Photo Archives Lipnitzki)

"C'est avoir de bons yeux que de voir tout cela"

On nous avait annoncé les Femmes Savantes dans un style moderne. Aussi nous attendons-nous à rencontrer des gens de chez nous en veston et en robe de soirée, dans le style des grands salons, où les perruques et les dentelles auraient fait place à la tenue de ville, ou ces dames auraient vraiment été "ces dames"; nous serions passés de la belle société du XVI^e siècle à la non moins belle société du XX^e siècle. Mais au lever du rideau, c'est un tout autre spectacle qui s'offre à nous; nous attendions un "Renoir" et c'est presque un "Picasso" qui s'impose à nous.

Dans une pièce salle-de-séjour-bibliothèque, deux jeunes filles: l'une en tenue de tennis, très dégagée, jongle avec sa raquette et sa balle tandis que la seconde se contorsionne au plancher en passant de la posture de l'arbre à celle du serpent; elle est tout à son yoga. Le tout, bien entendu, est baigné dans une musique d'ambiance très "Hit-parade".

Quelle tête aurait faite Molière, si, de mon fauteuil, il avait assisté au lever du rideau? Je suis convaincu qu'il aurait accepté le jeu, disons, le défi. Comme le génie de Napoléon aurait été capable de gagner une guerre avec nos armes modernes, de même, le génie de Molière se serait facilement accomodé de nos moeurs modernes d'ailleurs c'est ce qu'il faisait de son temps quand il présentait ses pièces inspirées des auteurs latins et grecs; il les modernisait pour se moquer des immortels travers de l'humanité.

La salle était pleine à craquer; aucune place libre. Il a même fallu refuser l'entrée malheureusement, à plus de cinquante personnes. Et c'est Molière qui, après trois cents ans réussit encore ce tour de force, ce tour de force d'amener à plus de 60 milles à la ronde, des gens de toutes conditions, des gens qui auraient perdu leur langue et le goût des choses de l'esprit? Dérompez-vous, des gens se reconnaissent dans Molière, et cette langue, c'est bien la leur; elle leur va droit au coeur. Molière c'est un français du XVII^e siècle, du siècle où français d'Amérique et français de France n'étaient qu'une France, l'Ancienne et la Nouvelle. Dans les expressions savoureuses de la servante Martine, ils entendent les réparties de leur grand-mère: "Je n'avons pas énuagé comme vous" "Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous."

Dans le bagage de nos ancêtres, il n'y avait pas d'or, mais dans le trousseau de la mariée, fleurant la lavande, il y avait ce français pittoresque, bien en chair, qui a pris racine au pays d'Acadie.

Le décor met bien en relief l'état d'âme de ces parvenues de la culture. Les sculptures et les peintures ultra-modernes, le

bar-tourne-disques avec ses voyants rouges et verts, ces vénérables bouquins de la bibliothèque, sans oublier ce sofa démesurément long et le fauteuil d'osier montrent bien ce désir, cette frénésie d'être à la page, à tout prix. Ce minable lutrin, seul, au centre de la pièce, soutenant un minuscule volume, ne symbolise-t-il pas le peu de culture des femmes savantes au milieu de tout ce tape-à-l'oeil de la culture?

Les costumes nous ont amusés par la hardiesse de leur coupe et l'extravagance de leurs couleurs, mais loin de nous distraire du jeu des acteurs, ils en soulignaient les temps forts. L'accoutrement virilisant de Philaminte faisait contraste avec les tenues délicatement féminines de Henriette. La cape jaune-orange d'Armande a souligné admirablement le mot "chimère" par ses battements d'ailes rappelant la chauve-souris.

Je ne puis passer sous silence l'usage du magnétophone, ce condiment choc de la 2^e scène du troisième acte, où Trissotin fait entendre un de ses poèmes enregistré sur une bande magnétique; c'est du Molière de l'Age électronique!

Philaminte, solidement campée dans son pantalon, la cigarette à la lippe, est peut-être le personnage le plus surprenant et le plus discuté de cette transposition de la pièce en style moderne. Son allure autoritaire, ne conviendrait-elle pas mieux à un contremaître de bâtiment qu'à une femme de bonne société? Elle est avec autorité, la femme qui se veut savante. Cela fait bien dans le quartier huppé où elle vient tout récemment de déménager. Elle impose son comportement à toute sa maisonnée, y compris à son bon gros bourgeois de mari qui est trop faible pour lui résister. Elle ira jusqu'à imposer son candidat à sa fille, pour la marier à un homme d'esprit. Ce mariage forcé peut, à première vue, paraître anachronique à notre époque, mais n'y a-t-il pas encore de nos jours des mères qui veulent absolument marier leur fille à un médecin ou à un ingénieur?

Le notaire mérite une mention spéciale pour son teint parcheminé; il sort littéralement de ses archives!

Tout instrumentiste, avec un peu de bonne volonté peut finir par monter une gamme, mais en faire par la rondeur du timbre et le subtil jeu des accents, une gamme mélodique digne de figurer dans un concerto de Mozart demande une âme. Une phrase toute banale rendue par ces comédiens devient un grand art et je crois qu'on doit rendre hommage au "Tréteau de Paris" pour le Molière de grande classe qu'il nous a donné, la chaleureuse réponse de la salle en est la plus authentique preuve.

R.M.



(Photo Archives Lipnitzki)

"Du Grec, O ciel! du grec! il sait du grec, ma soeur!"

PARIS ACTUALISE LES FEMMES SAVANTES

Le "Tréteau de Paris" présentait dans notre collège, le 3 octobre dernier, une comédie de Molière intitulée Les Femmes Savantes. Cette représentation fut, sans aucun doute, un des plus grands succès jamais connus ici par une troupe théâtrale, sinon le plus grand, tant qu'à la présentation de la pièce elle-même, qu'au nombre de spectateurs qui y assistaient.

Or qu'est-ce qui a fait un tel succès des Femmes Savantes qui pourtant, est une pièce de quelques siècles passés? Et bien c'est qu'on a adapté cette pièce du XVII^e siècle à celui du XX^e siècle. Délicate entreprise que celle-ci qui ne demandait pas un autre metteur en scène que Guy Parigot. Celui-ci a réussi, tout en restant fidèle à Molière, à redonner vie, à rajouter des personnages que la tradition avait momifiés ou rendus peu intéressants à notre époque. Or pour cela Parigot a tout changé excepté le texte qui est demeuré tel qu'écrit par Molière.

Le décor et les accessoires de Claude Besson, étaient des plus originaux et des plus significatifs: à gauche de la scène un divan, un appareil stéréophonique, une bibliothèque; au fond, un mur barbouillé genre Picasso surmonté d'un genre de squelette avec ce qui fut une bicyclette; à droite une autre sculpture moderne. Le tout, en couleurs fraîches et brillantes, attirait inévitablement l'attention des spectateurs et les mettaient dans un atmosphère de gaieté et de fantaisie propres à ce genre de pièce.

Quant aux costumes, ils étaient ceux de la mode "dernier cri". Béatrice porte un costume de cosmonaute, Monsieur Chrysale un tweed aux teintes pastelées, Armande est en kimono de judo, Henriette en mini-jupe, etc. Voilà bien des faits propres à choquer ceux qui en sont restés au sage Molière.

Les acteurs ont évolué avec grande maîtrise tout au long de la pièce et certains se sont attirés à plusieurs reprises les acclamations des spectateurs. Béatrice, joué par Denise Bonal, par sa simplicité et sa souplesse extraordinaires, devint sans doute le personnage favori du public; on attendait sa présence lorsqu'elle était en dehors de la scène. De même que Pierre Bolo, qui a donné avec un sens du comique le caractère faible, parfois peureux et autoritaire de Chrysale. Enfin tous les acteurs étaient bien dans le rôle qui leur convenait et la plupart ont certainement fait preuve de talent professionnel. Ils ont réussi à attirer sur eux les yeux du public du début à la fin de la pièce en faisant même rire plusieurs personnes aux éclats.

Enfin nous souhaitons au "Tréteau de Paris" tout le succès qu'il mérite dans sa tournée à travers l'Amérique, et nous l'attendons impatiemment bientôt afin de déguster à nouveau un autre de ses spectacles exceptionnels.

Laurie Le Bretón
de collégiale.



(Photo Archives Lipnitzki)

"Prenez-vous son parti contre moi?"

L'Automne

Une feuille se détache...
Le vent la saisit!
Il la berce délicatement
Puis la rudoie.
Elle se pose, elle s'enfuit!
C'est l'automne...

Une feuille se détache...
Quel ennui!
Elle quitte une saison
Solitaire,
Et part, là-bas!
C'est l'automne...

Une feuille se détache...
Je l'aimais tant!
Elle était mienne, un temps,
Elle s'enfuit.
L'amour ne lui a pas réussi!
C'est l'automne...

Une feuille se détache...
Part et ne revient plus.
C'est la fin,
C'est la vie...

DELIN

Les Habitudes

Quand vous ne pourrez plus bouger
Sans que la lune vous regarde
Ou qu'au prochain pas que vous ferez
Tous les astres crieront mégarde,
Restez coi et souvenez-vous de penser
Que vos habitudes sont votre avant-garde.

Si le plus proche espoir rêvé
Qu'il soit rose, pigeon ou lys,
Ou garni d'un décor d'acier
Demeure sans trêve un désir plaintif,
Ne soyez chouette ni ne chuintez,
Vos habitudes seront meilleur apéritif.

Car les habitudes sont force stagnante.
Elles vous soutiennent, vous conduisent
Sans férocité, sans crainte alarmante.

Et douces comme pas une brise
Elle vous tiennent en vie.

Elle vous solidifient;
Solide comme un bolide,

Elle occupent tous les vides.

Pierre Savoie
2^e collégiale.

SAVANTES

Les spectacles dans la vie Collégiale

Le cours du baccalauréat ès-arts s'il ne trouvait pas son complément dans les activités artistiques de la vie collégiale serait nettement insuffisant à la formation de l'étudiant. C'est pourquoi dans toute institution qui se respecte, les activités artistiques occupent une place importante et le Collège de Bathurst ne fait pas exception à la règle.

Les arts à Bathurst ont pris un essor plus qu'ordinaire au cours des dernières années. On a vu de jeunes talents nous réserver des surprises en se révélant soit dans la peinture, soit dans la poésie ou encore dans la chanson. Le cinéma trouve des adeptes très ardents qui ne se contentent pas de regarder, mais qui dans les cadres du ciné-club se donnent la peine de

Mais à tout cela il manquerait quelque chose si une saison de spectacle ne venait pas couronner, pour ainsi dire, la vie artistique au collège. Il est important que l'étudiant voit sur la scène des spectacles du calibre professionnel. Ceci n'exclut pas les spectacles auxquels l'étudiant lui-même peut participer dans le domaine dramatique ou musical. Mais combiner des spectacles venant de l'extérieur à ceux préparés 'intra muros' constitue une formule idéale d'une saison artistique dans un collège et c'est cette formule qui a prévalu au Collège de Bathurst depuis un grand nombre d'années. Sans doute, créer le goût du spectacle, donner ce désir d'aller voir une pièce de théâtre ou d'assister à un concert trouverait un terrain plus fertile dans les grandes villes où les artistes ne man-

le même organisme. Le Gouvernement Français, il va s'en dire, nous envoie ce qu'il y a de mieux et c'est toujours sans crainte qu'on peut accueillir une troupe offerte par Le Tréteau de Paris.

Le 22 octobre nous aurons un spectacle d'un caractère peu commun. Il s'agit d'une séance de mime présentée par LUIZ SARAIVA, directeur du département d'art dramatique à l'Université de Moncton. M. Saraiva a déjà présenté plusieurs spectacles en Europe, surtout en France, et partout la critique lui a réservé ses éloges.

Le 9 novembre, une autre pièce tirée du répertoire classique sera à l'affiche. Il s'agit du BARBIER DE SEVILLE de Beaumarchais que présentera Le Centre Dramatique du Conservatoire. Les artistes canadiens, cette fois, feront les frais du spectacle et nous comptons passer une amusante



"Récent spectacle au Collège de Bathurst: LUIZ SARAIVA"

discuter d'un film, d'en analyser tous les aspects, tant techniques que psychologiques et dramatiques. Les organisations musicales, instrumentales et vocales, groupent toutes les deux ensemble presque une centaine d'étudiants qui tous les jours, soit sur un instrument, soit de la voix, s'efforcent de mettre à point des pièces de musique qui, par leur exécution dans un concert, laissent insoupçonnés des efforts patients et souvent laborieux. Sur le plan même académique deux cours optionnels se rapportant directement aux beaux-arts sont au programme; l'un traite de l'histoire de la musique, l'autre de l'histoire de l'art.

quent pas. Mais Bathurst n'est pas une grande ville encore, ni le Collège de Bathurst une institution aux très vastes dimensions, malgré le formidable essor qu'il vient de prendre ces dernières années. Aussi, se contente-t-il d'un nombre limité de spectacles, mais, l'espère-t-il, bien choisis.

La première partie de la saison artistique cette année est surtout consacrée aux spectacles du genre dramatique. Le premier en liste offre la comédie bien connue de Molière: LES FEMMES SAVANTES. Elle sera présentée par le Tréteau de Paris en collaboration avec la Compagnie de l'Ouest. On se rappelle le succès remporté par l'annonce faite à Marie, présentée il y a deux ans par

soirée avec cette comédie de Beaumarchais.

Enfin, le 24 novembre, les élèves eux-mêmes présenteront le traditionnel concert conjoint de la Chorale et de la Fanfare. Nous ne comparons pas le rendement de ces artistes amateurs à celui que donneraient des professionnels. Néanmoins, l'enthousiasme des jeunes musiciens a toujours attiré une foule nombreuse dans la salle du collège et le prochain concert, nous l'espérons, maintiendra cette tradition.

A cette liste nous aurions pu ajouter bien d'autres spectacles. Les chansonniers sont toujours fort goûtés. Il y a la pièce de théâtre à laquelle participent les étudiants eux-mêmes. Mais l'année n'est pas terminée et c'est à souhaiter que les désirs de ce côté seront comblés dans la seconde moitié de la saison artistique.

Maurice LeBlanc
Directeur artistique.

BOITE A CHANSONS

Un poème mélancolique, un air sentimental, une chanson gair! Voilà ce qui caractérise une boîte à chansons. Comment expliquer alors l'absence de l'une de ces "boîtes" sur le campus? Serait-ce le manque d'intérêt, le manque d'initiative ou autre chose encore? Rien de tout cela car pour ceux qui attendaient sa naissance, voilà que le moment est proche. En effet, depuis la rentrée, il est question de mettre sur pied une boîte à chansons. Son organisation a été confiée au comité social, assisté, très efficacement d'ailleurs, par MM. Maurice Leblanc, Philippe Carreau et Charles Boudreau. Jusqu'à présent, il n'y eut que quelques points qui furent sujets à discussion; mais sous, peu, nous l'espérons, sera annoncée l'ouverture officielle de la "boîte".

Le but principal de la boîte à chansons sur le campus est de permettre une amélioration dans les relations extérieures. Il faut surtout faire prévaloir le Collège comme un centre culturel sur le plan régional. Il est vrai qu'il existe le théâtre, la fanfare, la chorale, etc... mais combinez le tout, et vous verrez les résultats. Le plus vaut le moins.

Lors de la réunion, il fut également question de divers autres projets. Par exemple, pourquoi n'inventerait-on pas les différentes écoles de la région à venir nous présenter un spectacle? La région possède sûrement beaucoup de talents qui n'attendent que l'occasion de se faire apprécier. Admettons par exemple qu'une soirée soit consacrée au High School de Bathurst, il est tout à fait logique qu'il y ait plus de spectateurs venant de l'extérieur. Et puis, il y en aura pour tous les goûts: des poèmes, des chansonniers, du "folk-song" et s'il y a certaines possibilités, nous ajouterons même le jazz.

Il va s'en dire que la boîte à chansons sera un grand succès, mais ce ne sera pas seulement grâce au comité social. La boîte à chansons, c'est l'affaire de tous! Sans l'appui du milieu étudiant, on ne peut parvenir à nos fins. Venez encourager les artistes. Tous pour un! Tous pour la boîte à chansons!!!

Roger Lanteigne
2e collégiale.

Prix de fin d'année au Collège de Bathurst

La somme de \$900.00 a été recueillie parmi les bienfaiteurs du collège et les parents des étudiants. Elle a été distribuée en bourses d'études aux élèves les plus méritants.

Liste des donateurs: M. Adéon Forbes, L'Honorable Louis J. Robichaud, Pelletier Construction Co. Ltée, Capitaine Roger Sirois, M. & Mme Joseph W. Savoie, Rév. B. Rioux, M. Valère Jean, La Fédération des Caisses Populaires Acadiennes Ltée, M. Léonard Audet, Rév. Omer J. Parker, Rév. Ernest Chiasson, Dr Roger Paulin M. Sam St-Pierre, Rév. Louis Lamontagne, M. Ernest Cormier, M. Félix Lanteigne Rév. Edmond Ouellette, Rév. A. Violette, La Société L'Association, Fafard Peat Moss Co. Ltée, M. Raymond Jomphe, M. Antonio Bouchard, Rév. Moïse Arsenault, C. L. Comeau Co. Ltée, Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb (Québec), Rév. Gervais LeBlanc, Rév. Richard Kenny, Rév. Camille Johnson, L'Honorable Juge Adrien J. Cormier, Dr Aldoria Robichaud, M. Paul E. Côté, Dr Blaise Duguay, Rév. N. Michaud, M. Edmond Bordage, M. Jules Cormier, M. Avila Boudreau, Salaison Gauvin Ltée, M. John W. Landry, M. Isaac Bourgeois, M. Alexandre J. Savoie, Rév. J. R. Doucet, M. Antonio Robichaud, M. & Mme Yves Masson, M. & Mme Joseph-Jean Aspirot, Dr E.J. Léger, Dr Edèse Bujold, M. Roland Rossignol, M. Jean-Baptiste Gagnon, Dr Calixte Doucet, L'Honorable Hédard J. Robichaud, Dr E.S. Eddie, L'Association Acadienne d'Education, Rév. Guy Jean, Mgr Edgar Godin, Dr J.D. Gauthier, Rév. H. Coughlan, Rév. Cléo Haché, Rév. Nérée Lévesque, Dr Benedict Pothier, Rév. H. Marquis, L'Hon. Georges Dumont, W. J. Cormier Co. Ltée, Dr Perley LeBouthillier, Dr Ulysse Bourgeois, Dr J. E. Paulin, Rév. Iréné Bouchard, Mgr Arthur Gallien, S. Roitman Ltée, Albert Melanson & Co. Ltée, Mgr Rodolphe Nadeau, Sénateur C. J. Veniot, Rév. J. W. Savoie, Mgr Camille-André LeBlanc, Association des Anciens (Collège de Bathurst), J.-A. Désy Ltée.

Liste des élèves méritants: Ces Bourses d'études ont été accordées aux étudiants qui ont obtenu la première et la deuxième place dans chacune des Classes.

Cours Collégial

4e année: Sr Fleurange Godbout, f.m.a. et Pierre Rossignol
3e année "A": Jean-Pierre Lanteigne et Almière Lamontagne
3e année "B": Sr Viola Doiron, f.m.a. et Marielle Léger
2e année "A": Berthe-Irène Bérubé et Yvette Audet.
2e année "B": Jean-Guy Léger et Claude Hébert
1e année "A": Georges Bordage et Jean-Marie Nadeau
1e année "B": Robert Awad et Léonard Léger
1e année "C": Pierre Berthiaume et Jean-Claude Pelletier
1e année "D": Oliva Valcourt et Docile Duguay

Cours Secondaire

12e année "A": André Berthelot et Robert Haché
12e année "B": Clermont Imbeault et Gilles Gameau
11e année: Jean-Marie Brideau et Gilbert Jean

<p>LOUNSBURYS STORES BRANCH</p> <p>Vêtements pour hommes & dames Chauffage et plomberie Ameublements & Appareils élec.</p> <p>275 avenue King</p> <p>Bathurst, N.B.</p> <p>Tel: 546-4445</p>	<p>LOUNSBURYS MOTOR BRANCH</p> <p>Vente et Service</p> <p>GENERAL MOTORS</p> <p>Chevrolet, Oldsmobile et Corvair</p> <p>Autos usagées O.K.</p> <p>"We service everything we sell"</p> <p>285, Avenue King.</p> <p>Bathurst, N.-B.</p>	<p>TOWER'S JEWELLERY</p> <p>181, rue Main</p> <p>BATHURST N.-B.</p> <p>TEL: 546-2625</p>	<p>DR PHILIPPE CYR</p> <p>CHIRURGIEN-DENTISTE</p> <p>195, rue Main, appt. 3,</p> <p>TEL: 6-3100 Bathurst N.B.</p>	<p>ROLY'S DRY CLEANING</p> <p>Nettoyage à sec</p> <p>498, Ave King, Bathurst, N.B.</p> <p>Tél: 546-4104.</p>
		<p>KENT SALES</p> <p>Furniture</p> <p>211, rue St-Georges</p> <p>Bathurst, N.-B.</p> <p>TEL: 546-2715</p>	<p>DANNY'S LTD</p> <p>Restaurant-Motel-Colonial Room-</p> <p>R.R. 11</p> <p>TEL: (506) 546-6621</p>	<p>COFFIN OFFICE SUPPLY LTD.</p> <p>Bathurst, N.-B.</p> <p>Nécessaire de Bureau</p> <p>TEL: 546-6534</p>

LE JAZZ...

u
n
p
h
é
n
o
m
è
n
e
...
:



Ces dernières années, une musique dont jouissaient jusqu'alors quelques initiés seulement, s'est vu attribuer une attention soutenue. En effet, le jazz fait partie intégrante de la vie quotidienne d'un homme du siècle de l'automatisme. Il est même l'un des moyens d'expression majeure de notre pays.

N'importe qui peut écouter le jazz, mais une minorité seulement peut vraiment le comprendre.

Le jazz, on ne peut le nier est une évidence de notre siècle. Comme tous les autres moyens d'expression humaine, que ce soit la peinture, la littérature ou même la musique classique, le phénomène du jazz a eu lui aussi ses défauts difficiles et beaucoup de gens en étaient sincèrement désorientés. Cependant, pour d'autres, le jazz répondait enfin à leur besoin de s'exprimer, moyen nouveau qui allait progresser jusqu'aujourd'hui, et même, il ne fait que commencer.

De grands compositeurs de premier plan y trouvèrent une abondante source d'inspiration notamment Darius Michaud, maître du célèbre pianiste de jazz, Dave Brubeck; Maurice Ravel; Claude Debussy et Igor Stravinski. Ils contribuèrent énormément à imprégner la musique classique moderne.

Le jazz, bien sûr, a ses côtés captivants; ainsi la sonorité d'un "bleues" par une clarinette enchantée, ou la brise tiède ou déchirante d'un "sax", ou bien encore la voix suppliante et rauque d'un Ray Charles.

Mais en réalité, le jazz vaut bien plus que cela. Il faut qu'il soit écouté avec la même ferveur qu'une audition d'un concerto de Vivaldi. Il demande avant tout qu'on en comprenne le sens profond. "Musique classique et jazz ne s'opposent nullement en valeur, mais seulement en mode d'expression musicale", dit Heuvelmans.

Beaucoup de gens s'imaginent que le jazz est un composé de bruits plus ou moins rythmés sur des airs monotones ou débridés. Mais voilà, comme toute autre expression humaine il possède son propre genre. Ses improvisations parfois géniales, n'y sont pas fantaisie, mais enrichissement d'un thème donné. La musique classique a aussi possédé ses improvisateurs, tels le grand Bach, Buxtehude, Beethoven, Clementi.

La musique de jazz a influencé presque tous

les arts contemporains: la peinture, la littérature, le cinéma.

En peinture, certains peintres ont été imprégnés par le jazz d'une façon intégrale, ainsi Jean Berthier, qui travaille en écoutant strictement du jazz, Nicolas de Steal, Lersy et Mac Laren. C'est ainsi que le pianiste Dave Brubeck s'est inspiré du célèbre peintre espagnol Joan Miro. Il explique lui-même pourquoi il s'en est servi: "J'ai le sentiment qu'à travers sa peinture, Miro a expliqué visuellement ma propre conception de la musique". De son côté, le cinéma ne se sépare pas de son frère jumeau le jazz, car ils sont nés tous deux à la même époque. Ils ont mûri ensemble de telle sorte qu'à l'heure actuelle la plupart des films ont comme musique d'action le jazz, tels "Les Tricheurs", "Jazz à Newport", "Pennies from Heavens".

De même que la peinture et le cinéma, la littérature, elle aussi a subi une influence très marquée. En effet, de nombreux écrivains se sont laissés envoûter et emporter par la magie du jazz. Le plus grand des poètes noirs américains, Langston Hughes a écrit des vers poignants en s'inspirant de l'atmosphère du "bleues" dans les boîtes et les cabarets. Voici un extrait d'un de ses recueils "Le Blues du Désespoir". Vous verrez vous-même où l'auteur en est à s'exprimer littéralement; remarquez-y l'exactitude des mots selon le rythme et les sons qu'ils produisent.

Fredonnant comme en songe les notes syncopées d'un blues,

Martelant de-ci de-là son chant grave et lourd,

C'était un nègre qui jouait,

La-bas dans l'avenue Lennox, c'était l'autre soir,

A la lueur d'un vieux gaz pâle et blafard.

Il jouait si nonchalamment... Il jouait si nonchalamment... Le chant désespéré de ce blues.

Avec ses mains d'ébène sur chaque touche d'ivoire,

Il forçait ce pauvre piano à chanter son désespoir.

O Blues! (1)

Terminant ce bref exposé, j'ajouterai que le jazz reste l'un des phénomènes les plus sincères de notre époque. En effet, le jazz ne meurt pas. Ses artistes ne peuvent tricher. Présent dans notre civilisation, le jazz est incontestablement entré dans l'entourage de la vie du XXe siècle.

Pierre Allard.

3e Collégiale

(1) "Le Blues du Désespoir" traduit par François Godat, ex.de Langston Hughes, Ed. P. Seghers, 1964.



DU XX^e SIECLE.

Le personnel chargé de l'organisation des divertissements à l'Expo élabore un vaste programme de spectacles gratuits — qui seront donnés par des centaines d'exécutants à l'Expo même. Tous les soirs, 10,000 personnes pourront assister à un spectacle intéressant sans prétention, à la Place des Nations, qui est située à l'extrémité de l'île Sainte-Hélène (l'une des deux îles du Saint-Laurent qui ont été agrandies, et qui constituent la majeure partie des 1,000 acres de terrain occupées par l'Expo). Ces spectacles seront présentés par divers pays par les provinces du Canada ainsi que par des groupes nationaux et internationaux, dans le cadre des célébrations qui marqueront les Journées nationales et les Journées spéciales.

Aux cinq kiosques à musique en voie d'aménagement, des troupes d'amateurs (orchestres, chanteurs de folklore, danseurs, ensembles vocaux, etc), participeront à ces spectacles. On attend environ 300 de ces groupes, de toutes les parties du Canada.

La plupart des pavillons offriront aussi des spectacles gratuits. Les Feux Follets, troupe de renommée internationale, se produiront tous les jours au pavillon du Canada. On s'attend également à ce que les 70 pays participants présentent au public, dans leur pavillon respectif, toutes sortes de divertissements (marionnettes, ensembles de musique de chambre, comiques, chanteurs, danseurs et pièce de théâtre expérimental).

L'Expo tient même à distraire ses visiteurs faisant la queue devant les pavillons. Quatre groupes de ménestrels "motorisés" (chanteurs, danseurs, clowns, magiciens et musiciens parcourront l'enceinte pour divertir les files qui attendent ou pour attirer les gens vers les en-

S
P
E
C
T
A
C
L
E
S



"Le ballet Bolshoi"

G
R
A
T
U
I
T
S

expo67



"Les Feux-Follets"

droits de moindre influence. Autre attraction: la Fanfare de l'Expo qui défilera tous les jours.

Bien après que les pavillons auront fermé leurs portes au public, le soir, il est un secteur où il y aura encore de la vie et du mouvement. Il s'agit de la Ronde—émule canadienne des jardins du Tivoli de Copenhague et de la Disneyland américaine— et qui sera l'un des plus importants parcs d'attraction au monde. On y trouvera une grande variété de divertissements gratuits dont le clou, tous les soirs, sera un feu d'artifice accompagné d'un spectacle de ski nautique présenté devant un rideau de jeux d'eau multicolores.

Les attractions gratuites qui seront offertes au public à la Ronde depuis l'ouverture jusqu'à 2 h. 30 du matin sont les suivantes: le spectacle des bucherons; la démonstration de ski nautique; les rondes d'articles ambulantes tels que chansonniers, accordéonistes, magiciens, et groupes instrumentaux. Il y aura des événements "fortuits" (bien que soigneusement préparés) comme des évasions de la "prison" du shérif, à la Terre des Pionniers et des actes de brigandage contre les diligences, etc.

Le chef de la réalisation des spectacles, M. John Pratt, soutient que tout est en oeuvre pour que les visiteurs s'amusent à l'Expo 67. Il l'affirme en ces termes: "Durant six mois, au cours de 1967, Montréal sera le théâtre d'une exposition universelle passionnante et de grand envergure; cette exposition comportera une série de divertissements qui dépassera ce qui s'est fait jusqu'à maintenant en ce domaine, en Amérique du Nord. Nous voulons que nos visiteurs s'amusent et qu'ils se souviennent surtout de l'Expo 67 à cause du plaisir qu'ils y auront trouvé".

Service d'information
de l'Expo 67"

L'Afrique NOIRE

L'Afrique, continent aux milles contrastes, est certainement la partie du globe ayant le plus rapidement évolué au cours des six dernières années; certains pays y étaient dans des situations intenable. Ils ont pu, avec l'indépendance, devenir maîtres chez eux lorsque les difficultés internes ne survenaient pas.

Prenons l'exemple du Zambie (ex-Rhodésie du Nord); en 1957, 11 Africains sur une population de plus de trois millions avaient le droit de vote. Quinze pour cent de la population adulte ne parvenaient à voter qu'en 1962. Le suffrage universel n'est accordé qu'en 1964; le pays obtenant son autonomie peu après. Evidemment, ce pays ne possède pas de professionnels en 1965, il n'a pas 100 diplômés d'université, environ 1,500 diplômés du secondaire, seulement 10 avocats, 4 médecins, et aucun ingénieur. (1)

L'Afrique du Sud et la Rhodésie sont des pays ségrégationnistes. Dans d'autres parties du continent, il faut civiliser; les sorciers ont encore une forte emprise sur le peuple; la maladie, la faim et la misère sont une plaie constante pour les gens. La Tanzanie, un groupe de 100 tribus sur une étendue égale à celle de la Colombie Britannique, est aux prises, elle aussi, avec de sérieux problèmes. Quarante pour cent des bébés n'atteignent pas la maturité, les habitants de quinze ans ont tous une maladie quelconque, le salaire annuel per capita n'est que de \$85.

Les pays jadis sous domination européenne ont pu envoyer certains de leurs habitants en étude dans ces pays. Même aujourd'hui les Africains revenant d'un stage d'étude en Europe sont attirés par la ville et l'argent. La misère de la brousse passe pour être réservée aux missionnaires. Des hommes réussissent à y "voir clair" et réalisent que les Africains doivent être aidés afin de parvenir à l'épanouissement qui leur est dû.

Des types comme Joseph Ki Zerbo, professeur agrégé d'histoire, qui a effectué "un retour à la brousse", et Léopold Senghor, chef d'Etat et humaniste de grande renommée, peuvent donner

à l'Afrique la place qui lui revient parmi les régions dites "civilisées".

Une prise de conscience de la part de l'homme blanc sur la condition du noir et de sa potentialité en tant qu'être humain serait un pas gigantesque vers la société internationale de demain. L'Afrique se réveille lentement et a le potentiel d'une nouvelle Amérique. Ce continent a d'immenses richesses naturelles et est appelé à jouer un rôle de plus en plus grand dans le monde.

Avec neuf pour cent de la population mondiale et les quatre cinquièmes de son territoire indépendant, l'Afrique a une mentalité, une culture qui lui est propre. Le grand malheur est que dans les écoles, les étudiants apprennent à connaître les Amériques et l'Europe avant leur propre continent. L'Africain est porté à avoir des goûts exotiques et à délaisser ses traditions. S'il a fait des études, et le moins voyagé, le jeune Africain aimera davantage Tino Rossi et Dalida que le tam-tam de la tribu. Cependant la culture négro-africaine a des caractéristiques qui lui sont propres.

"Parmi les traits dominants de cette culture, il faut retenir surtout la primauté de la sensibilité, une puissance extraordinaire d'intuition, l'unité profonde et globale qui procède d'un principe maître, celui de force vitale, dans laquelle est dépassée la distinction entre la matière et l'esprit, entre le visible et l'invisible". (2)

Eloi DeGrâce
2e Collégiale.

- (1) Association Canadienne des N.U., La Revue Mondiale, Toronto Fev. 1965, p.2.
- (2) Léopold Senghor, conférence à l'U. de M., le 26 sept. 1966. Devoir, 27 septembre, 1966, p.1.

<p>PEPPER'S Pharmacie P.S.M. 135, rue Main Bathurst, N.-B. TEL: 546-4355</p>	<p>A. J. BREAU Bijoutier- Expert dans la réparation de Montres Cadeau pour toutes occasions 112, rue Main Bathurst, N.-B. TEL: 546-3715</p>	<p>1360 ckbc</p>	<p>COMEAU MEN'S WEAR LTD. Habits & Mercerie pour Hommes Vendeur "tip top tailors" 143, Main, Bathurst-Tél: 546-5204</p>	<p>BATHURST SPORT CENTER Habits & Mercerie pour Jeunes Hommes 211, Ave King Tél: 546-5335</p>
--	---	-----------------------------	---	---

Toi, ma joie

Tiens, te voilà!
 Tu te souviens donc de notre rendez-vous?
 Hier tu étais
 Etoile fillante
 Aujourd'hui tu es
 Sourire.
 Puis, je me souviens de toi,
 Fleur.
 Ah oui! ... alors ...
 Et quelle fraîcheur!

Mais au fond,
 L'extraordinaire de cette aventure,
 Le merveilleux de cette aventure,
 C'est notre première rencontre.

Ce jour-là
 Mes épaules croulaient.
 L'univers entier somrait.
 Si grande était ma peine
 Que je fuyais les regards d'hommes.

Hors d'haleine
 La tête lourde
 Je sentais la terre rouler sous mes pas
 Pendant que la nature forgeait des formes bizarres
 Tout-à-coup... lumière...

Un chant d'oiseau réveilla la vie
 Je fus étonnée qu'eau si pure
 Puisse toucher terre de si près.
 La source où se jouaient mes mains
 Que de secrets me révéla à ton sujet!
 Douceur me berce encore aujourd'hui.
 Reflet de simplicité
 Reflet de grandeur
 Sont en mon coeur.

Ce jour,
 Tu m'as émerveillée,
 Toi, un rien,
 Toi, un tout.

Et alors...
 J'ai aimé regard d'enfant,
 Trésor de beauté.
 Mon âme enfin t'a reconnu
 Parmi l'erreur.
 De toi je veux vivre,
 Toi,
 Ma joie,
 Toi,
 Amour.

-Moi.

Seul

Une chambre
 Quatre murs
 Je suis seul...
 Une chambre
 Un lit
 Je dors seul...
 Une chambre
 De l'air pur
 Je respire seul...
 Une chambre
 Quelques muses
 Je m'inspire seul...
 Une chambre
 Du repos
 Je le prends seul...
 Une chambre
 Un matin
 Je me réveille seul...
 Une chambre
 Un soir
 Je me retrouve seul...
 Une chambre
 Un livre
 Nous sommes deux!

Béatrice.

CAMP P.E.A. "66"



Du 30 août au 3 septembre dernier, se tenait au Camp Ictus de Petit-Rocher, le premier camp de la Presse Etudiante Acadienne. Ce camp groupait plusieurs représentants de différents collèges et écoles secondaires du Nouveau-Brunswick, entre autres, le collège de Bathurst, le collège Maillet de St-Basile, le collège Jésus-Marie de Shippegan, le collège St-Louis d'Edmundston et les écoles secondaires de Caraquet, Kedgwick, St-Quentin, Shippogan et Clair. Les étudiants de ces différentes localités s'occupaient, pour la plupart, de journalisme dans leur institution respective; ils s'étaient rendus au camp pour y discuter journalisme sous un même thème d'orientation: "Formation journalistique".

Les journalistes-campeurs purent jouir de cinq conférences suivies de leurs discussions et commentaires. M. Gilles Guérette traita de la technique générale d'un journal. On en conclut que la correction des textes et la mise en page étaient des étapes très importantes dans la préparation d'un journal. Mlle Roberthe Sénéchal nous entretint sur l'organisation, la composition et le fonctionnement d'une équipe de journal. Elle conseilla, pour la bonne marche d'une équipe, la spécification des tâches de chacun afin d'éviter le cumul de charges. L'exposé de M. Almiré Lamontagne nous

fit connaître le lien existant entre la politique étudiante et le journalisme." Selon M. Lamontagne nos journaux étudiants devraient servir de guide à l'opinion publique et éveiller également nos jeunes aux problèmes de notre milieu. Il nous demanda d'appuyer la politique étudiante dans nos journaux. La situation des écoles secondaires dans la P.E.A. fut traitée par M. Gilles D' Astous. Il semble que les écoles secondaires devraient avoir un statut particulier, car jusqu'à présent, les journaux des collèges ont fait preuve de paternalisme envers les journaux du secondaire et que ces derniers ont retiré peu du côté technique. Il faudrait qu'il y ait rencontre au niveau secondaire pour la discussion de leurs problèmes. Enfin, M. Carreau précisa le rôle d'un conseiller dans un journal étudiant. Il nous le présenta comme étant le médiateur entre les autorités et l'équipe. Il doit être membre de l'équipe et avoir certaines connaissances en journalisme.

A leur dernière soirée au camp, les représentants organisèrent une boîte à chansons. Chacun sortit tout ce qu'il avait de talents artistiques cachés en lui et l'étala sur la scène aménagée provisoirement. Durant cette même soirée, cinq trophées furent présentés aux journaux gagnants par M. Gilles D'As-

tous, directeur de ce comité de P.E.A. "L'Echo" du collège de Bathurst en remporta trois dans les catégories de meilleur journal, éditorial, et article de l'année ("La Coéducation, un fait social" par Cécile Nadeau- L'Echo mars 66) Le "Bouclier" du collège St-Louis s'est distingué par sa mise-en-page tandis que le "Basilien" du collège Maillet se voyait attribuer le trophée pour sa page littéraire.

Dans son ensemble, le premier camp de P.E.A. fut un véritable succès. Il y eut vraiment prise de conscience de la part de ses membres en ce qui regarde l'utilité et l'importance d'une telle organisation et le travail qu'elle peut accomplir dans le domaine étudiant et même au-delà. Ce camp a contribué à faire tomber bien des préjugés de la part des collèges et des écoles secondaires. Un fait à souligner, c'est la magnifique atmosphère qui régna durant tout le camp; atmosphère de bonne entente et de cordialité qui mena à un dialogue des plus favorables entre les collèges et les écoles secondaires. Bref, il est fortement à espérer que des camps de ce genre seront de nouveau organisés à l'avenir...

Jacques Sénéchal,
 3e collégiale.

Robert Awad,
 2e collégiale.

SPORTS au Collège

Une nouvelle année sportive vient de commencer au collège. Que sont les résultats?... Devons-nous demeurer optimistes ou bien penchés vers le pessimisme? Voilà, le sort est entre nos mains. Il s'agit de vaincre les exploits des années passées.

La première activité sportive, où nous avons eu l'occasion de voir des talents cachés, fut le baseball. Plusieurs duels intéressants furent disputés. La 4e année collégiale qui avait conservé durant quatre joutes une fiche d'aucune défaite, a dû batailler ferme afin de vaincre les 3e années et par le fait même se classer en finale.

Par ailleurs dans le softball, les professeurs ont aussi prouvé leurs aptitudes dans les parties. Des 'Old Timers', tels qu'Omer, Pothier Jr., Cormier, LeBlanc, pour n'en nommer que quelques-uns, firent mordre la poussière aux étudiants par un compte de 15 à 3. Ils avaient aupa-

ravant disputé une joute qui se termina par un pointage égal.

Le volley-ball vient d'être mis sur pieds. Neuf équipes se disputent le championnat de l'intermédiaire "A", tandis que six équipes font de même pour l'intermédiaire "B". On prédit des joutes fort intéressantes et de plus un choix doit être fait de façon à représenter le collège dans le but d'obtenir les honneurs dans les finales du N-3.

Cette année, les organisateurs de la fête des jeux tentent une nouvelle expérience de façon à permettre à chacun d'y participer. Il y aura des concours tous les midis et les athlètes seront fêtés par un feu de joie à la fin de la semaine. On s'attend à voir des améliorations dans les records de 110-verges dans 10 secondes ou le lancer de 200 pieds au javelot.

Au football, les équipes

s'entraînent. Le début de saison tardive donne aux équipes le privilège de solidifier leurs équipes. Mais le départ de quelques vedettes va-t-il ennuyer certaines classes?

Pour le hockey il va falloir bien jouer nos cartes. Ne possédons-nous pas l'étoffe athlétique pour remporter les honneurs de l'intermédiaire "3" du N.-B.

Le basketball réserve des surprises. De nouvelles recrues sauront peut-être imposer le respect en bouleversant les ambitions glorieuses de certaines classes.

En concluant, une chose nous manque pour le bien du sport au collège, le fait de ne pouvoir être acceptés dans des circuits supérieurs tels que les ligues industrielles et régionales. L'idée sera-t-elle nuisible aux activités sportives et collégiales?

Roger Arsenault,
 2e collégiale.

S P O R T S

COUP D'OEIL!... chez les professionnels

Voici en bref ce qui s'est passé au cours des derniers mois dans le monde du sport: **AU HOCKEY:**

La Ligue Nationale de Hockey inaugura sa cinquantième saison, le 19 octobre prochain. Cette cinquantième saison sera cependant la dernière à six équipes, car on sait que dès 1967-68, cette ligue comptera douze équipes, grâce à l'expansion.



(Photo Sport World)

"Glen Hall a prit sa retraite"

La saison 66-67 s'annonce très intéressante et déjà même si la campagne n'est pas encore commencée, les divers camps d'entraînement ont fourni des surprises. D'abord, à Chicago, on a assisté aux retraites prématurées de deux excellents vétérans, soient le gardien de but Glen Hall et le défenseur Elmer "Moose" Vasko.

A New-York on assistera au retour au jeu de Bernard Geoffron, qui après avoir pris sa retraite avec les Canadiens, avait piloté les As de Québec de la ligue Américaine pendant deux saisons.

Chez les Bruins, on est agréablement surpris de la belle tenue du jeune défenseur Bobby Orr à l'entraînement qui a signé un contrat de deux ans avec l'équipe.

En bref, on s'attend à une lutte plus serrée pour le championnat de la L.N.H. car les Bruins et les Rangers, équipes de cinquième et sixième position l'an dernier, ont acquis des joueurs pendant la saison morte, ce qui devrait améliorer leur sort. Les Canadiens de Toe Blake aligneront le même personnel que l'an dernier et sont considérés par les commentateurs sportifs comme étant l'équipe à battre. Les experts prédisent une désastreuse saison pour les Red Wings de Détroit, principalement parce que les vétérans ont vieilli d'une année. Quant

aux Leafs de Toronto ils pourraient fort bien surclasser Chicago au deuxième rang. **AU BASEBALL:**

Au baseball, la Ligue Nationale vient d'entreprendre sa dernière fin de semaine d'activités pour la saison et si tard qu'il soit on ne connaît pas encore le club champion; on le connaîtra au moment de la parution de l'Echo.

Au début de la campagne, les experts accordaient des chances à au moins six équipes de remporter le championnat de la L.N., soit San Francisco, Los Angeles, Cincinnati, Pittsburgh, Philadelphie et Atlanta. Ces derniers semblaient les plus favorisés mais le personnel des lanceurs des Braves d'Atlanta n'a pas été à la hauteur de la situation. Malgré une fin de saison prodigieuse, après le changement d'instructeur qui apporta Billy Hitchcock à Atlanta pour remplacer Bobby Bragan, il était trop tard et les Braves n'ont pu rattrapper le terrain perdu. Leur offensive fut quand même solide avec à leur tête, Henry Aaron qui a mené la ligue avec plus de quarante circuits.

Les Dodgers de Los Angeles sont considérés comme faibles au bâton; en plus la grève au camp d'entraînement de leurs deux as lanceurs Koufax et Drysdale n'annonçait pas une bien bonne saison, mais comme d'habitude Walt Alston, à la barre des Dodgers depuis une douzaine d'années déjà, réussit encore à faire des miracles. Pour l'aider, seul Koufax connut une très bonne saison, tandis que Drysdale fut lamentable jusqu'au début de septembre, mais il s'est resaisi à temps pour donner de précieuses victoires à son club au cours du dernier mois. Présentement ce sont les protégés d'Alston qui sont les mieux placés pour décrocher la palme.

A San Francisco, la faiblesse des lanceurs de relève et les défaites successives de Gaylord Perry au mois de septembre, furent les principaux facteurs de la faiblesse des Giants au cours du dernier mois. Pourtant les Giants avaient livré une belle lutte aux Pirates tout au long de la saison. Ce fut aussi la saison où Willie Mays est devenu le deuxième meilleur frappeur de circuits de tous les temps avec une saison de plus de trente-cinq circuits. Il est donc le meilleur frappeur après Bake Ruth.

Chez les Pirates, on ne s'attendait pas à une aussi bonne saison, mais les Clemente, Clendenon, Stargell et M. Alou devaient connaître une saison exceptionnelle et maintenir les Pirates dans la lutte.

Que dire du reste de la ligue? Et bien, il faudrait mentionner les nombreux coups de circuits de Richie Allen, en plus de la belle tenue de Jim Bunning, Cincinnati a déçu; le départ de Frank Robinson devait laisser un vide

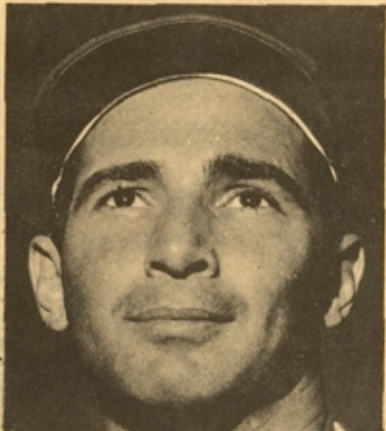
chez les Reds. Quant aux lanceurs, ils furent loin d'être à la hauteur de la situation. A Chicago, la saison fut très longue pour les protégés de Léo Durocher, tandis que les Astros de Houston et les Mets de New-York connaissaient une assez bonne saison. D'ailleurs on ne s'attendait pas qu'il feraient mieux.

Il ne faudrait pas oublier de mentionner les performances de deux joueurs canadiens qui évoluaient dans la Ligue Nationale cette année. Ce sont Claude Raymond des Astros et Ferguson des Cubs qui connurent tous deux d'excellentes saisons. On prévoit un très bel avenir au jeune droitier Jenkins.

Dans la Ligue Américaine, la saison nous parut monotone et elle le fut dès que les Orioles se sont classés en tête au mois de juin pour y demeurer par une marge d'une dizaine de parties jusqu'à la fin de la saison.

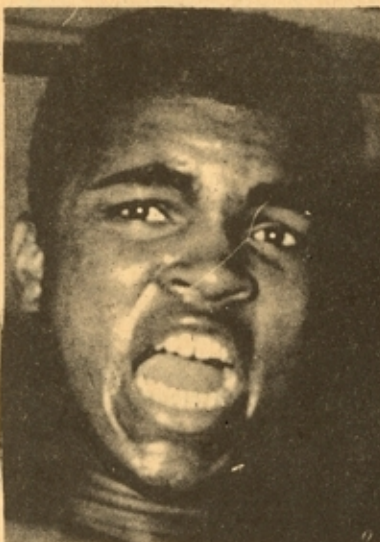
En plus de la belle saison des Orioles, il faut mentionner comme fait saillant, la désastreuse campagne des Yankees. On ne leur prédisait qu'un cinquième ou sixième rang mais ils ont été plus lamentables, et au moment où ces lignes sont écrites, ils sont installés bien confortablement en dixième et dernière position et ne semblent pas intéressés à remonter la pente.

Par contre, il y a des joueurs qui ont bien fait dans l'Américaine, notamment Frank Robinson, ex-Reds, qui est en train de connaître la meilleure saison de sa carrière. Il est arrivé à Baltimore et a réellement transformé l'équipe par son puissant coup de bâton. Il fut sans contredit le joueur par excellence dans sa ligue cette saison, car il est en voie de décrocher la triple couronne, soit le plus grand nombre de circuits, de points produits, tout en affichant la meilleure moyenne au bâton. Notons également l'excellente saison du droitier Jim Kaat des Twins de Minnesota. Par contre, plusieurs excellents lanceurs n'affichèrent pas la tenue que l'on s'attendait d'eux, soit



(Photo Sport World)

"Sandy Koufax: l'As des Dodgers"



(Photo Sport World)

"Cassius Clay: toujours Champion Mondial des Poids Lourds"

à Cleveland, Sam McDowell; à Minnesota, Jim "Mud Cat" Grant, et chez les Angels, Dean Chance.

En résumé, la Ligue Nationale connut une saison beaucoup plus excitante que la Ligue Américaine, à cause de la lutte serrée qui y existe et qui va y demeurer jusqu'à la fin. Admettant une série Los Angeles contre Baltimore, les lanceurs des Dodgers n'auraient pas trop de difficultés à tenir en échec les puissants canons des Orioles, car ils ont rencontré de plus puissants encore, dans la Ligue Nationale tout au long du calendrier. Dans le cas contraire le manque de compétition dans l'Américaine pourrait être néfaste à Baltimore.

BOXE:

Dans le monde de la boxe, Cassius Clay s'en donne à coeur joie. Au cours des derniers mois Clay n'a pas perdu de temps; il a affronté ses adversaires et a remporté des victoires à un rythme presque incroyable. Depuis son double triomphe sur Sonny Liston, il a remporté des victoires contre Henry Cooper, Floyd Patterson, George Chuvalo, Brian London et récemment contre l'Allemand Karl Mildenerger. Avant ses combats contre Liston, Cassius Clay n'était pour les amateurs de boxe qu'un grand parleur et on aurait voulu qu'il ferme "sa grande gueule". Mais Clay devait faire ses preuves; il devait prouver au grand public, qu'il était le très grand boxeur qu'il se vantait d'être. Malgré son jeune âge (24 ans), on n'hésitait pas à le classer parmi les grands noms de la boxe tels Jack Dempsey, Joe Louis, et Rocky Marciano, Mohammed Ali est donc devenu le dieu de l'arène; il est le grand champion et qui pourrait le détrôner? Il est difficile de se l'imaginer. Rocky Marciano devra-t-il se remettre à l'entraînement, malgré ses 43

ans, et encore là, réussira-t-il où déjà plusieurs ont échoué?

Que fera Cleveland Williams le 14 novembre prochain, à Houston? Cassius nous le fera sans doute savoir quelque temps avant le combat.

FOOTBALL:

Alailleurs dans le monde du sport; au football canadien, les Rough Riders d'Ottawa se dirigent rapidement vers le championnat du Big Four, avec une impressionnante fiche de neuf victoires contre un seul revers en dix parties. Hamilton devra se contenter d'une deuxième position. Par contre les Alouettes semblent être des éternels troisième et les Argonauts de Toronto, semblent figés au quatrième rang.

Dans la Conférence, de l'Ouest, les Rough Riders, cette fois de Regina, sont en voie de s'assurer le titre et Hugh Campbell de Regina est le joueur qui fait le plus parler de lui au pays avec ses quinze touchés, soit un de moins que le record, qu'il ravira sans doute avant longtemps.

Aux Etats-Unis, dans la Ligue Nationale de football, Chicago et Cleveland sont les favoris des experts pour terminer en tête de leur ligue respective, mais à date ce sont Green Bay et St. Louis qui se sont avérés les équipes, difficiles à battre.

Mentionnons aussi, pour terminer, deux événements malheureux qui ont fait les manchettes de nos pages sportives au cours de l'été. D'abord la retraite prématurée du centre-arrière Jimmie Brown, des Browns de Cleveland et finalement la mort accidentelle de l'excellent golfeur Tony Lema.

Maurice Ferguson,
3è collégiale.